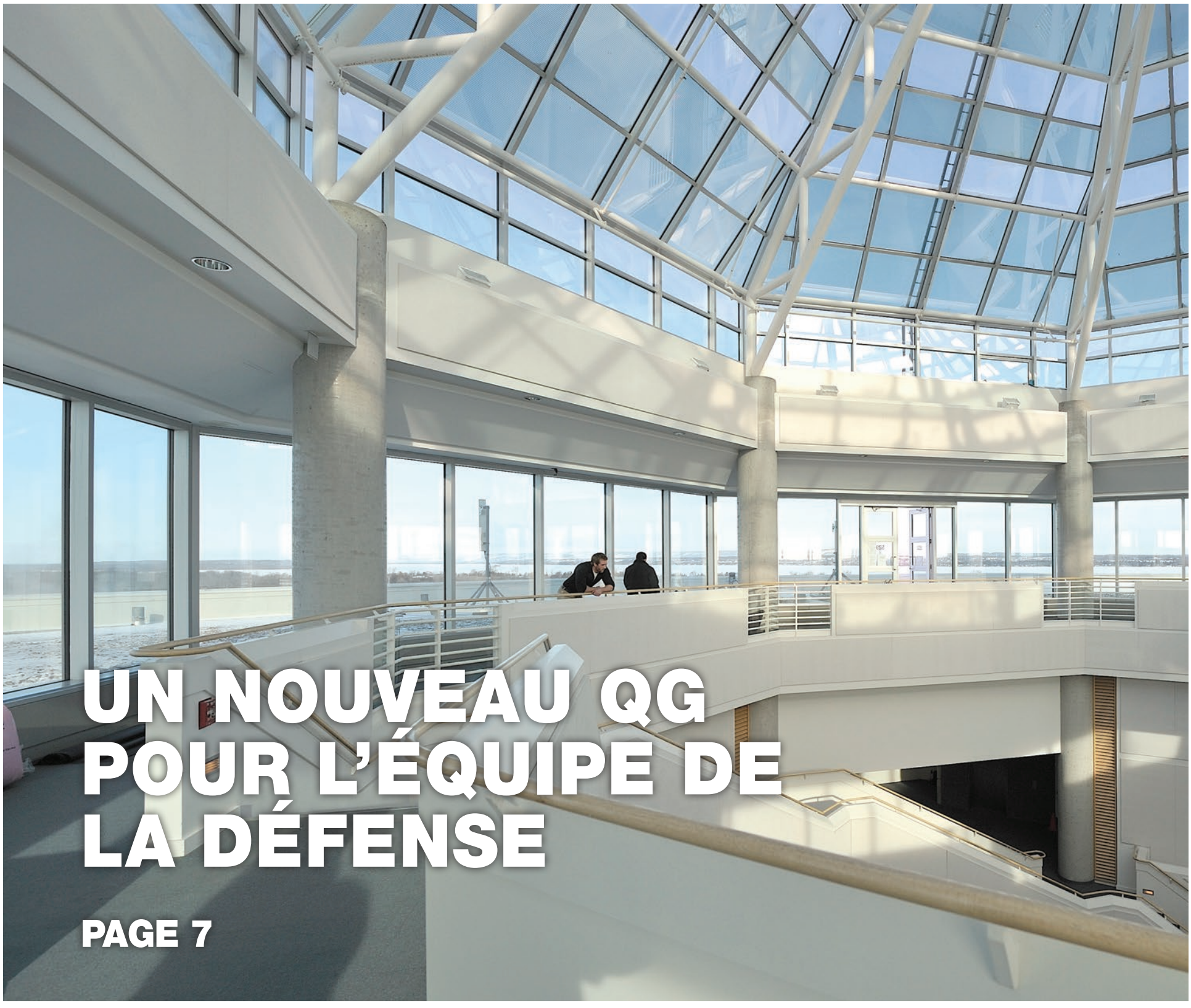
LA Feuille d'érable THE Maple Leaf

Février 2014, volume 17, numéro 2 | Tenir l'Équipe de la Défense au courant | English on reverse



UN NOUVEAU QG POUR L'ÉQUIPE DE LA DÉFENSE

PAGE 7

L'ÉQUIPE DE COMMANDEMENT VOUS RÉPOND

PAGE 2

SANTÉ MENTALE : DES RESSOURCES

PAGE 10

L'APPRENTISSAGE À LA DÉFENSE

PAGE 11

Défense nationale National Defence

Canada

L'ÉQUIPE DE COMMANDEMENT VOUS RÉPOND

LE CEMD ET L'ADJUC DES FC
VEULENT ENTENDRE PARLER DE VOUS

Si vous souhaitez poser une question ou formuler un commentaire au sujet de ce qui se passe dans les FAC, envoyez un courriel à **+AskTheCommandTeam-Equipedecommandementvousrepond@ADM(PA)@Ottawa-Hull.** On choisira certaines des questions reçues auxquelles le CEMD et l'adjuc des FC répondront dans les prochains numéros de *La Feuille d'érable* et dans le site intranet de l'Équipe de la Défense.

L'augmentation du coût de logement

Q **Bonjour Monsieur,**

Récemment, l'ombudsman a publié un rapport qui fait état de la situation du logement ici, à Cold Lake. On y lit que seuls quelques logements sont en bon état. Nous venons de recevoir notre avis d'augmentation de loyer pour Cold Lake. Or, il semble qu'on n'ait pas tenu compte du fait qu'aucun travail d'amélioration n'a été effectué et que nous devions tout de même payer davantage. De plus, notre lettre comprenait une note nous indiquant que nous serons désormais touchés par la JUSTE VALEUR DU MARCHÉ. De ce que je comprends, si, selon la juste valeur du marché à Cold Lake, ma maison devait coûter 1 500 $ par mois en loyer, mais que j'en paie 1 100 $, il y a une différence de 400 $ par mois qui constituera une allocation IMPOSABLE à la fin de l'année et qui figurera sur mon T4.

Ça m'inquiète puisque je devrai payer de l'impôt pour une somme que je ne recevrai pas. C'est vrai, l'économie de la région ici repose sur les entreprises pétrolières, mais pourquoi les militaires affectés à Cold Lake devraient-ils être pénalisés plus que ceux affectés aux autres bases?

Un sergent de Cold Lake

R Je vous remercie de votre question. Rassurez-vous, l'Agence de logement des Forces canadiennes (ALFC) et moi-même comprenons la situation. Nous souhaitons faire en sorte que les militaires des FAC et leur famille profitent d'une bonne qualité de vie, peu importe où ils travaillent.

Comme vous le savez peut-être, l'ALFC procède tous les ans au rajustement des loyers des logements militaires, conformément aux politiques du MDN et du gouvernement du Canada. Cette pratique permet de faire en sorte que les loyers des logements de l'État soient comparables à ceux d'habitations similaires dans le marché immobilier du secteur privé, ce qui garantit la justice et l'équité pour les familles des FAC, qu'elles choisissent de vivre dans une habitation privée ou dans un logement du MDN.

Cependant, le contexte économique régional peut avoir une incidence considérable sur le coût du logement, et la croissance économique actuelle en Alberta peut entraîner une augmentation du coût des logements pour les militaires, dans les bases comme dans le secteur privé.

On a pris de nombreuses mesures pour réduire les rajustements de loyer et leurs effets sur les familles des FAC, mais il en faut davantage à Cold Lake, où les familles doivent composer avec un coût de la vie élevé. La réduction de 10 % autorisée en décembre 2012 continuera de s'appliquer aux loyers à Cold Lake jusqu'en mars 2015 afin de soulager financièrement les familles qui habitent dans un logement du MDN. Toutefois, malgré cette réduction, les loyers des logements du MDN à Cold Lake augmenteront d'environ 6 % en avril 2014, en raison de la croissance économique rapide dans la région et de la demande élevée en matière de logement.

Lorsque le loyer est réduit en deçà du seuil de la juste valeur du marché, on le considère comme un avantage imposable en vertu de la *Loi de l'impôt sur le revenu* (**http://laws.justice.gc.ca/fra/lois/I-3.3/**). Le calcul fiscal se fera en fonction de ce critère et son résultat figurera sur vos prochains relevés T4.

Les FAC et l'ALFC continuent de travailler sans relâche pour améliorer, moderniser et rénover les logements à l'échelle du pays. Tous les ans, l'ALFC veille à ce que la plus grande part possible de la somme des loyers recueillis auprès des locataires soit réinvestie dans le fonctionnement, l'amélioration et l'entretien de nos logements. L'investissement annuel pour l'amélioration des logements à Cold Lake a augmenté, passant de 3,5 millions de dollars en 2011-2012 à 9,4 millions de dollars en 2013-2014. On a notamment investi dans la rénovation complète de l'extérieur des logements, le remplacement des portes, fenêtres et moulures, des armoires de cuisine, des bardeaux de couverture, des appareils de chauffage, des panneaux électriques, des réservoirs à eau chaude, ainsi que dans des travaux extérieurs comme la réfection des entrées, des escaliers et des trottoirs.

Je suis conscient que ma réponse ne réduira en rien l'augmentation de votre loyer, mais sachez que l'équipe du MDN fait tout ce que lui permettent les politiques et les règlements pour réduire au minimum l'incidence du rajustement de loyer à la 4e Escadre Cold Lake.

Le général Tom Lawson, CEMD

LE SOUS-MINISTRE VISITE LA GARNISON DE PETAWAWA

Pendant une présentation à la garnison de Petawawa le 17 janvier, le Sgt Alain Morissette, du 2 RGC, explique à Richard Fadden, sous-ministre de la Défense nationale, les différentes façons dont les soldats du génie se servent d'explosif.

PHOTOS : Sgt Jean-Francois Lauzé

Le Lgén Marquis Hainse, commandant de l'Armée canadienne, et Richard Fadden, sous-ministre de la Défense nationale, en compagnie du Col Peter Dawe, commandant du 2 GBMC, à la garnison de Petawawa, le 17 janvier.

Le lieutenant-général Marquis Hainse, commandant de l'Armée canadienne, a fait visiter la garnison de Petawawa à Richard Fadden, sous-ministre de la Défense nationale, afin que ce dernier puisse voir comment s'entraînent les soldats.

« Quoi de mieux pour constater le professionnalisme et l'expérience de nos soldats que les voir en action », affirme le Lgén Hainse.

Étant donné qu'il faisait -6 degrés Celsius et qu'il neigeait le jour de sa visite extérieure, le 17 janvier, M. Fadden portait l'uniforme de l'Armée, dont une partie de l'équipement pour temps froid.

M. Fadden a observé un exercice de tir réel du 3e Bataillon, The Royal Canadian Regiment, qui a présenté le fusil automatique C7A2, la mitrailleuse légère C9A2, la mitrailleuse de calibre .50 et le mortier de 81 mm. Les soldats du 2e Régiment, Royal Canadian Horse Artillery, ont également montré la puissance de l'obusier M777.

Le sous-ministre a aussi eu un aperçu de la vie militaire lorsqu'il a partagé un dîner composé de rations militaires avec des soldats.

« Me trouver ici aujourd'hui avec les soldats me permet de constater personnellement leur entraînement, leurs compétences et leur force morale », a affirmé M. Fadden.

Le major Anthony Robb, du 2e Régiment du génie de combat, s'occupait de coordonner les présentations. Il a été impressionné par la hâte de participer du sous-ministre. M. Fadden a aidé cinq sapeurs de combat à créer une brèche à l'aide d'explosifs et à faire sauter une porte. « Il a ressenti l'effet de souffle », dit le Maj Robb.

Le programme de la visite comprenait également l'observation de l'entraînement de la garde de caserne du 2e Groupe-brigade mécanisé du Canada (2 GBMC), l'observation du fonctionnement du véhicule blindé léger III et une visite des nouvelles installations du 450e Escadron tactique d'hélicoptères et de l'hélicoptère CF-147F Chinook.

« Nous avons les meilleurs soldats au monde. Nous devons nous réjouir de toute occasion que les hauts dirigeants du ministère ont d'interagir avec eux, parce qu'ils peuvent voir par eux-mêmes la compétence des militaires », conclut le colonel Peter Dawe, commandant du 2 GBMC.

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGPSAP
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2

Télécopieur : 819-997-0793
Courriel : +Internal Communications internes@ADM(PA)@Ottawa-Hull
nternal_communications_internes@forces.gc.ca
Site Web : www.forces.gc.ca

Traduction : Bureau de la traduction, TPSGC

Tout militaire des Forces armées canadiennes et employé civil du MDN peut proposer des articles en vue de les faire publier. Pour connaître les lignes directrices de soumission d'articles, consultez le site Web de l'Équipe de la Défense. Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en indiquer la provenance, soit *La Feuille d'érable*, et de mentionner l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est la publication mensuelle nationale de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes. Elle est publiée avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques).

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

PAGE COUVERTURE :

Une vue de l'intérieur du nouveau Quartier général de la Défense nationale

DES MILITAIRES AUX JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES

LES JEUX OLYMPIQUES SE DÉROULENT ACTUELLEMENT À SOTCHI, EN RUSSIE, OÙ LES ATHLÈTES CANADIENS SE DONNENT CORPS ET ÂME POUR REPRÉSENTER LEUR PAYS. OR, LES FAC ONT ÉGALEMENT DES LIENS ÉTROITS AVEC LES JEUX OLYMPIQUES.

LES MILITAIRES ET LE SPORT

Au Canada, les sports et le service militaire vont de pair depuis longtemps. Les Canadiens qui ont servi durant la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, ainsi que pendant la guerre de Corée, ont souvent pris part aux journées sportives et à d'autres épreuves d'athlétisme à caractère officiel et officieux. Le lien entre les sports et le service militaire s'est maintenu tout au long des années qui ont suivi la guerre. Fait peu étonnant, certains des soldats-athlètes ont porté l'uniforme militaire et celui des athlètes olympiques pour représenter leur pays.

LES JEUX PARALYMPIQUES

L'origine des Jeux paralympiques est étroitement liée au service militaire. Dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, des militaires alliés, hommes et femmes, grièvement blessés dans l'exercice de leurs fonctions, sont devenus des adeptes du sport pour faciliter leur réadaptation. Ces débuts modestes ont mené à la tenue de compétitions d'envergure mondiale qui ont donné lieu aux Jeux paralympiques d'aujourd'hui.

Au Canada, la paix et la liberté dont nous jouissons ne sont qu'un rêve pour bien des pays qui prennent part à cette compétition internationale. Nous jouissons de ces privilèges parce que des générations de Canadiens, tels que ceux dont nous faisons l'éloge, les ont défendus au fil des ans.

SANS LIMITES : AMÉLIORER SA QUALITÉ DE VIE GRÂCE AU SPORT

La sensibilisation à l'importance du rôle que joue le sport dans le rétablissement des militaires blessés n'a cessé de croître au fil des ans. Le programme *Sans limites* a pour objectif d'améliorer la qualité de vie du personnel des FAC qui ont subi des blessures graves, et ce, au moyen du sport. Le programme a permis d'aider le sergent Steve Daniel à obtenir l'équipement nécessaire afin de devenir un rameur d'aviron adapté (bras seulement) de renommée mondiale, et d'aider la capitaine Kimberly Fawcett, ancienne combattante de l'Afghanistan, qui a perdu une jambe dans un accident de la route au Canada, en 2006.

Tout au long de l'op PODIUM, pendant les Jeux olympiques de 2010, des militaires des FAC ont appuyé la GRC en assurant la sécurité desinstallations sportives et en surveillant les approches maritimes, aériennes et terrestres de la côte ouest. Ci-dessus, le Matc Bijod Emilcar, militaire canadien, montre la pièce de monnaie spéciale qu'il a reçue en raison de sa participation à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver de 2010.

Des soldats canadiens aux Jeux olympiques

La capitaine Sharon Donnelly
Jeux olympiques de 2000 – Triathlon

Intronisée au Temple de la renommée des sports des Forces canadiennes en 1999

Lorsqu'on annonce que le triathlon figurera parmi les épreuves aux Jeux olympiques de 2000 à Sydney, en Australie, la Capt Donnelly quitte son poste d'agente de la logistique dans la Force régulière pour être en mesure de s'entraîner à temps plein et de se tailler une place dans l'équipe du Canada, tout en demeurant dans la Réserve de l'Armée. Lors des Jeux, elle fait une chute au cours de l'épreuve de bicyclette du triathlon, ce qui l'empêche malheureusement de gagner une médaille. Contusionnée et ensanglantée, elle persévère tout de même et finit la course.

Mark Graham
Jeux olympiques d'été de 1992 – Équipe canadienne de relais du 4 x 400 mètres

Athlète exceptionnel, M. Graham est membre de l'équipe de relais du 4 x 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 1992, à Barcelone, en Espagne. En 2004, il décide de servir la cause de la paix et de la liberté et s'enrôle dans les Forces canadiennes. Le soldat Graham se rend alors en Afghanistan av ec le Royal Canadian Regiment. À 33 ans, il trouve la mort le 6 septembre 2006, lorsque son peloton est visé par erreur par un avion de guerre des États-Unis, lors d'une opération qui avait pour but la capture d'un fief taliban à l'ouest de Kandahar. Le Sdt Graham repose au Cimetière militaire national, à Ottawa.

Steve Cyr
Jeux olympiques d'hiver de 1992, de 1994 et de 1998

Intronisé au Temple de la renommée des sports des Forces canadiennes en 2002

Le caporal Cyr s'enrôle dans les Forces canadiennes en 1988 et se joint au Royal 22e Régiment. Au cours de sa carrière, il réussit à se classer au huitième rang des athlètes de biathlon, notamment au 10 km, au 20 km et aux courses à relais. En plus de participer à des épreuves internationales, le Cpl Cyr obtient le titre de champion canadien au biathlon en 1992, en 2000 et en 2002. Il représente le R22eR avec fierté à diverses compétitions de biathlon, au Canada et à l'étranger, et remporte la victoire pour son régiment à de nombreuses occasions.

Consultez le **www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/those-who-served/olympics** pour lire le profil complet des athlètes ci-dessus.

Un militaire des FAC représentera le Canada aux Jeux paralympiques

Le caporal Dominic Larocque représentera le Canada avec fierté aux XIes Jeux paralympiques d'hiver en mars, à Sotchi, en Russie.

« J'aimerais féliciter le Cpl Dominic Larocque de s'être taillé une place dans l'équipe canadienne de hockey sur luge et souligner cette réalisation! La motivation et la détermination du Cpl Larocque sont une source d'inspiration pour nous tous. En mars, je vous invite à vous joindre à moi pour encourager le Cpl Larocque, ainsi que tous les hommes et toutes les femmes qui représenteront le Canada à titre de membres de nos équipes paralympiques », affirme le général Tom Lawson, chef d'état-major de la Défense.

En 2007, le Cpl Larocque a été affecté au district de Panjwayi, en Afghanistan, avec le 3e Bataillon du Royal 22e Régiment. Au cours d'une patrouille, il a subi des blessures lors de l'explosion d'un engin explosif improvisé. Par conséquent, on a dû lui amputer la jambe gauche au-dessus du genou.

Après une longue période de rétablissement, le Cpl Larocque a découvert le programme *Sans limites* et le hockey sur luge.

« En 2010, j'ai eu l'occasion de visiter Vancouver pendant les Jeux paralympiques. Ceux-ci m'ont grandement inspiré et j'ai décidé que j'aimerais faire partie de l'équipe nationale à Sotchi. Je suis extrêmement fier et heureux que mon rêve se réalise », dit le Cpl Larocque.

LES FAC, SOURCE D'INSPIRATION

Aux hommes et aux femmes des Forces armées canadiennes,

Au nom des joueurs et du personnel des équipes canadiennes masculines et féminines de hockey et de hockey sur luge, nous voulons transmettre nos meilleurs vœux aux militaires des Forces armées canadiennes, qui représentent à l'étranger l'ensemble de la population canadienne.

À Hockey Canada, nous sommes très fiers de représenter le Canada sur la scène internationale de hockey, et nous nous inspirons largement des soldats canadiens, qui représentent notre pays dans le monde entier, et ce, dans des situations bien plus éprouvantes.

En tant qu'entraîneurs, au moment de former une équipe de hockey pour le Canada, nous cherchons toujours des athlètes talentueux qui ont également bon caractère, c'est à dire des hommes et des femmes qui font passer l'équipe avant tout, qui travailleront avec acharnement et dont la détermination ne vacillera jamais. Ce sont des qualités que nous associons aussi aux militaires canadiens, qui nous représentent pendant des périodes difficiles et dures.

Hommes et femmes des Forces armées canadiennes, vous qui représentez l'ensemble de la population canadienne, nous vous remercions et vous transmettons nos meilleurs vœux. Nous penserons à vous en mettant les pieds sur la patinoire à Sotchi, et nous attendons impatiemment votre retour au Canada, où vous retrouverez votre famille, vos amis et toutes les personnes qui, comme nous, admirent votre dévouement à notre pays.

Mike Babcock,
entraîneur en chef
Équipe canadienne masculine de hockey

Dan Church,
ancien entraîneur en chef
Équipe canadienne féminine de hockey

Mike Mondin,
entraîneur en chef
Équipe canadienne de hockey sur luge

PRONONCEZ-VOUS AU SUJET DE L'EE

Les groupes consultatifs de la Défense sont à la recherche de nouveaux membres, militaires et civils, qui parleront au nom des personnes qui font partie des groupes visés par l'équité en matière d'emploi.

QU'EST-CE QUE L'ÉQUITÉ EN MATIÈRE D'EMPLOI?

L'équité en matière d'emploi (EE) est une obligation juridique qui vise à supprimer les obstacles et les désavantages avec lesquels doivent composer les membres des quatre groupes visés par l'EE, soit les femmes, les Autochtones, les personnes handicapées et les gens qui font partie de minorités visibles.

L'EE vise à créer un milieu de travail équitable, où personne ne peut se voir refuser des possibilités d'emploi ou des avantages pour des raisons qui ne sont pas liées à sa capacité. L'EE est également essentielle pour corriger les inégalités qui influent sur l'embauche de membres des groupes désignés.

Selon la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*, tous les employeurs sous réglementation fédérale sont tenus de consulter les représentants des employés en ce qui a trait à la mise en œuvre et à la communication touchant les questions d'équité en matière d'emploi. Au MDN et dans les FAC, on a choisi de consulter les employés par l'entremise des groupes consultatifs de la Défense.

QUE SONT LES GROUPES CONSULTATIFS DE LA DÉFENSE ET QUE FONT-ILS?

Les groupes consultatifs de la Défense sont composés de membres du personnel du MDN et des FAC qui se réunissent régulièrement en compagnie de leur représentant de la chaîne de commandement pour discuter de questions locales et nationales d'équité en matière d'emploi. Chacun des groupes est dirigé, aux échelles locale et nationale, par un employé du MDN et un militaire des FAC élus, qui agissent à titre de coprésidents lors des réunions du groupe.

Voici les groupes consultatifs de la Défense qui représentent les quatre groupes visés par l'équité en matière d'emploi :

- le Groupe consultatif de la Défense pour les femmes;
- le Groupe consultatif des Autochtones de la Défense;
- le Groupe consultatif des minorités visibles de la Défense;
- le Groupe consultatif de la Défense pour les personnes handicapées.

Les discussions portent sur des questions qui peuvent toucher des membres des groupes visés, comme la mise en œuvre d'un plan d'EE, la modification des processus d'une base ou d'une escadre, la mise en œuvre d'une politique ministérielle ou encore des changements aux uniformes.

À QUOI SERVENT CES DISCUSSIONS?

Le rôle d'un groupe consultatif de la Défense consiste à faire part de conseils et d'observations aux dirigeants du MDN et des FAC sur des questions liées à la réalisation de l'EE. Ces conseils peuvent influer sur les fonctions suivantes ou les faciliter :

- l'élaboration de politiques sur des enjeux liés au recrutement, au maintien en poste, à l'avancement, à l'instruction et à la formation;
- les mesures sur l'équité en matière d'emploi;
- le recensement des obstacles systémiques.

QUAND LES RÉUNIONS ONT-ELLES LIEU?

Les groupes consultatifs de la Défense à l'échelle locale se réunissent habituellement tous les mois, pendant les heures normales de travail ou le midi. Le CEMD et le sous-ministre ont approuvé la tenue des réunions et les soutiennent, comme ils l'indiquent dans leur lettre signée en janvier 2007. On peut lire cette lettre dans le site dont l'adresse figure ci-dessous.

QUI PEUT SE JOINDRE AUX GROUPES?

Tous les employés civils et les militaires peuvent être membres des groupes consultatifs, qu'ils fassent partie ou non d'un groupe visé.

Pour en savoir plus sur les groupes consultatifs et pour obtenir les coordonnées des groupes de votre région, consultez le **http://cmp-cpm.forces.mil.ca/dgmp-dgpm/dhrd-ddpd/ags-sgc/index-fra.asp**. Vous pouvez aussi composer le 1-888-298-4585 (sans frais) dans l'ensemble du Canada ou le 613-971-0486 dans la région de la capitale nationale.

Vous êtes-vous inscrit à Connex Défense?

Le blogue du champion :

La plus récente entrée dans le blogue du champion dans Connex Défense présente un aperçu des commentaires reçus de diverses sources au sujet de l'Objectif 2020. Selon vous, sur quels aspects principaux portent ces commentaires? Visitez Connex Défense, au **ed-dt.mil.ca**, pour le savoir.

Le saviez-vous?

Depuis la création de Connex Défense, le nombre d'utilisateurs de GCconnex provenant du MDN et des FAC a bondi de 722 %. Qu'est-ce que Connex Défense? Visitez le **ed-dt.mil.ca** pour le savoir.

Acheter mieux : que pensez-vous des petits approvisionnements?

Tout membre de l'équipe de la Défense est « utilisateur » du système d'approvisionnement : quelqu'un n'a-t-il pas acheté vos fournitures de bureau et votre ordinateur ou les outils que vous utilisez aujourd'hui? Visitez le **ed-dt.mil.ca** pour nous faire part de vos suggestions quant aux économies que nous pourrions réaliser et au temps que nous pourrions gagner en matière d'approvisionnement. Dites-nous comment nous pourrions rendre notre processus d'approvisionnement plus intelligent.

L'ex PÈLERIN VALEUREUX

Huit cents réservistes du 35e Groupe-brigade du Canada se sont rendus à Rivière-du-Loup, au Québec, pour participer à l'exercice PÈLERIN VALEUREUX, du 5 au 11 janvier 2014. Ce grand entraînement a permis aux réservistes de s'exercer à mener des opérations de combat hivernales.

Après avoir passé une semaine à s'entraîner, les soldats ont pu anéantir l'ennemi durant l'ex PÈLERIN VALEUREUX.

PHOTO : Cpl Valérie Villeneuve

Des soldats de la compagnie C effectuent une patrouille de reconnaissance au Mont-Citadelle, à Saint-Honoré, pendant l'ex PÈLERIN VALEUREUX.

DE PETITS CONSEILS POUR MIEUX GÉRER VOTRE STRESS

Reposez-vous, détendez-vous et amusez-vous – Si certaines activités drainent notre énergie, celles que nous aimons faire nous donnent l'énergie nécessaire pour gérer le stress. Toutefois, il arrive souvent que, sous l'emprise du stress, nous cessions « d'avoir du plaisir » à cause d'un manque de temps, d'énergie ou d'intérêt. Il devient alors plus important encore de prévoir des activités agréables durant la journée en vue d'être en mesure de gérer avec efficacité les exigences du quotidien.

Allez chercher de l'aide plus tôt que plus tard – Obtenir de l'aide tôt favorise un rétablissement rapide. Des preuves cliniques concluantes montrent que plus on attend avant de se faire soigner, plus le rétablissement risque d'être long et ardu.

Suivez les recommandations des professionnels de la santé – Vous ne pouvez peut-être pas influer sur la cause de vos problèmes de santé mentale, mais vous pouvez certainement obtenir de l'aide. Faites des choix judicieux et suivez les conseils des professionnels qui vous soignent.

Pour obtenir d'autres conseils pratiques sur la gestion du stress, consultez le **www.forces.gc.ca/fr/communaute-fac-services-sante-rvpm/index.page?**.

L'ARC PARTICIPE À SERPENTEX 2013

L'Aviation royale canadienne (ARC) a terminé sa participation à SERPENTEX 2013 par une dernière mission le 6 décembre 2013, à la base de l'Armée de l'air française Solenzara, en Corse, en France. Des CF-18 Hornet de la 4e Escadre Cold Lake ont largué des bombes d'entraînement et effectué des tirs réels sur de nombreuses cibles au cours d'une mission d'appui aérien rapproché, qui a mis à l'épreuve leur capacité de collaborer avec les contrôleurs avancés d'attaque interarmées de l'Armée canadienne et des pays participants.

« L'ARC est honorée d'avoir pu participer à SERPENTEX. Les participants à l'exercice ont acquis une meilleure compréhension des opérations multinationales et une plus grande expertise quant à leur rôle respectif », affirme le lieutenant-colonel Luc Girouard, commandant de la force opérationnelle aérienne pendant l'exercice.

UN ENTRAÎNEMENT MULTINATIONAL

SERPENTEX est un exercice annuel multinational tenu par l'Armée de l'air française. Son but principal consiste à permettre aux contrôleurs avancés d'attaque interarmées et aux chasseurs de s'exercer à mener des missions d'appui aérien rapproché, qui ont lieu lorsque des soldats au sol se trouvent à proximité de leurs cibles et nécessitent une collaboration étroite entre eux et les forces aériennes.

Du 25 novembre au 6 décembre, les contrôleurs avancés d'attaque interarmées canadiens ont accompli environ 75 missions avec des chasseurs du Canada, de la France, de l'Espagne et de l'Italie, en compagnie d'autres contrôleurs de la France, de la Belgique, de l'Italie, de la Slovénie, de l'Espagne, des États-Unis et du Royaume-Uni.

« Nous avons vécu une excellente expérience des opérations intégrées. L'exercice a permis d'éprouver nos procédures de règles d'engagement et d'estimation des dommages indirects dans un milieu très dynamique », affirme le capitaine Neil Ryan, membre de l'équipe de contrôle aérien tactique canadien. « Les scénarios étaient très réalistes et se sont révélés très avantageux pour nos contrôleurs avancés d'attaque interarmées. »

LES CF-18 À L'ENTRAÎNEMENT

Soutenant l'entraînement des contrôleurs, un détachement de chasseurs CF-18 Hornet du 409e Escadron d'appui tactique, de la 4e Escadre Cold Lake, a mené en moyenne quatre missions par jour, réalisant un total de 52 missions.

Un appareil CP-140 Aurora du 405e Escadron de patrouille à longue portée, de la 14e Escadre Greenwood, en Nouvelle-Écosse, a mené trois missions à la base de Sigonella, en Italie, afin d'apporter un soutien en matière de renseignement, de surveillance et de reconnaissance aux forces alliées.

Une équipe au centre de soutien de mission mobile a recueilli des images vidéo plein écran provenant de l'Aurora, qui ont ensuite fait l'objet d'une analyse d'experts afin de brosser un portrait clair de la situation au sol. Le centre de soutien de mission a aussi été en mesure d'analyser en temps quasi réel les données photographiques relayées par la nacelle Sniper à bord des CF-18.

UNE PREMIÈRE

Pour la première fois, le centre avait la possibilité de recueillir ce type de données des chasseurs, qui lui ont servi pour appuyer la coordination des frappes et les missions de reconnaissance armées. Une équipe d'analystes a interprété des images vidéo plein écran et fourni des renseignements utiles en temps quasi réel aux dirigeants de l'exercice. Les renseignements transmis comprenaient les modes de vie de la population, des images des cibles et la connaissance de la situation du milieu opérationnel.

La 3e Escadre Bagotville, au Québec, a assuré le commandement et le contrôle de tous les détachements canadiens. L'escadre a aussi déployé un élément de soutien opérationnel afin de coordonner l'acheminement de l'information entre les détachements et le quartier général, et un élément de soutien de mission afin de fournir tout le soutien logistique à la force opérationnelle aérienne. ♣

PHOTO : Matc Steeve Picard

Un technicien du 409e Escadron d'appui tactique, de la 4e Escadre Cold Lake, effectue la vérification d'un CF-18 Hornet à la base aérienne Solenzara, en Corse, en France, lors de l'ex SERPENTEX 2013.

SEA KING
LA FIN DES ESSAIS

Un CH-124 Sea King atterrit sur le pont d'envol d'un navire.

Des civils et des militaires ont terminé les essais portant sur les hélicoptères Sea King et sur les frégates modernisées de la classe Halifax. Ceux-ci se sont déroulés à bord du NCSM *Fredericton*.

Les conditions souvent dangereuses en mer peuvent rendre très difficile l'atterrissage d'un gros hélicoptère sur le pont d'envol d'une frégate. Les données recueillies durant les essais menés dans l'Atlantique Nord, du 2 au 9 décembre, serviront à établir les limites de sécurité pour les opérations menées par des aéronefs se trouvant à bord de navires.

Il était nécessaire de procéder à ces essais, car le programme de modernisation des navires de la classe Halifax comprend des modifications considérables de la superstructure des navires qui peuvent avoir une incidence sur la précision des anémomètres montés sur le mât et sur les vents qui balaient le pont d'envol. Sans cette révision de la limite des vents et des angles de mouvement du pont, la Marine royale canadienne ne pourrait mener d'opérations au moyen d'hélicoptères, ce qui réduirait grandement les capacités de ses navires.

Ont participé aux essais le Centre d'essais techniques (Aérospatiale), le Conseil national de recherches du Canada, Recherche et développement pour la Défense Canada (Atlantique) et la 12e Escadre Shearwater, qui a fourni le Sea King et le personnel d'entretien nécessaire et qui a aussi permis d'accroître la taille de l'équipe d'essai de vol du Centre d'essais techniques (Aérospatiale).

DES MILITAIRES QUI N'ONT PAS FROID AUX YEUX

Le Centre canadien d'entraînement aux manœuvres (CCEM) a accueilli plus de 200 militaires plus tôt cet hiver, lorsque huit patrouilles de la Première réserve et 19 autres de la Force régulière ont pris part à un exercice de patrouille tactique de grande distance que le CCEM a préparé pour mettre à l'épreuve les capacités mentales et physiques des participants.

PHOTO : Cplc Dany Veillette

On procède à une grande évacuation de blessés après l'écrasement simulé d'un hélicoptère.

La Concentration de patrouille canadienne 2013 (CPC 13) comptait des épreuves physiques et mentales dans un climat hivernal visant à perfectionner les compétences en leadership, à développer la capacité d'adaptation, à mesurer les aptitudes tactiques, ainsi qu'à forger et à renforcer le caractère des soldats.

Le scénario de la CPC 13 consistait en une patrouille tactique de grande distance en territoire ennemi. Les fantassins devaient accomplir sept principales tâches tactiques, le jour et la nuit à la BFC Wainwright, où la température, qui oscillait entre -10 °C et -36 °C, créait des conditions difficiles. Diverses épreuves figuraient à l'horaire, dont les suivantes : une procédure complète de combat de patrouille à grande distance, un débarquement d'un hélicoptère en rappel, une rencontre avec un sympathisant, un franchissement d'obstacles, une reconnaissance de point, la formation d'une force de réaction rapide chargée de porter secours aux passagers blessés d'un hélicoptère qui s'était écrasé dans une zone minée, une attaque de section comprenant du tir réel et, finalement, la rédaction et la présentation d'un compte rendu détaillé de la patrouille. Par ailleurs, une force ennemie menait des opérations de contre-reconnaissance tout au long de la CPC 13.

La CPC 13 a permis de faire de nombreux apprentissages précieux et de renforcer les principales leçons concernant les opérations de patrouille, surtout par temps froid. Un relevé détaillé de ces leçons paraîtra dans un prochain numéro des *Leçons retenues de l'Armée* portant sur la CPC 13. Ce qu'il faut retenir principalement, c'est qu'on doit sans cesse accroître les connaissances et l'expérience concernant les opérations hivernales. ♣

L'avenir de l'Armée canadienne, selon son commandant

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL MARQUIS HAINSE AGIT À TITRE DE COMMANDANT DE L'ARMÉE CANADIENNE DEPUIS SIX MOIS. RÉCEMMENT, IL A VISITÉ TOUTES LES DIVISIONS DE L'ARMÉE ET LES MILITAIRES DÉPLOYÉS AUX PHILIPPINES. CI-DESSOUS, IL RÉPOND À CERTAINES QUESTIONS QU'ON LUI A POSÉES AU SUJET DE L'AVENIR DE L'ARMÉE CANADIENNE.

PHOTOS : Cplc Mélanie Ferguson

Le Lgén Marquis Hainse, commandant de l'Armée canadienne, accueille des militaires à leur retour d'un déploiement de 40 jours aux Philippines au cours duquel ils ont apporté de l'aide humanitaire à la suite du passage du typhon Haiyan.

Le Lgén Marquis Hainse, commandant de l'Armée canadienne, inspecte la garde d'honneur durant sa visite au quartier général de la 3e Division du Canada, à Edmonton, en Alberta.

Vous avez récemment fait la visite de toutes les divisions de l'Armée au Canada. Qu'en retenez-vous?

J'en retiens de bonnes choses. J'ai été témoin de bon moral et j'ai pu observer les réalités qui varient d'une division à l'autre, notamment du point de vue du recrutement et des ressources. C'était une excellente occasion de vraiment comprendre ce qui se passe sur le terrain.

Dans quelle mesure les échanges que vous avez eus avec les soldats vous ont-ils influencé?

Lorsque je me réveille le matin, je suis toujours très heureux de mettre mes bottes de combat. Toute visite que je rends aux soldats est énergisante. Il s'agit d'un bon rappel de notre raison d'être : des militaires qui accomplissent du travail au Canada et à l'étranger. Nous ne devons jamais oublier ça.

Quels messages principaux avez-vous transmis aux soldats?

Après notre période en Afghanistan, nous devons veiller à connaître la raison d'être de l'Armée. L'Armée doit se préparer en vue de continuer à contribuer à la sécurité interne et, de toute évidence, à surmonter les difficultés au pays, le cas échéant. Il ne s'agit peut-être pas de nos activités habituelles, mais il importe tout de même que nous allions de l'avant. Nous devons tirer beaucoup de leçons de nos missions en Afghanistan, les mettre en pratique et les adapter à notre réalité.

Les travaux humanitaires qu'ont accomplis les FAC aux Philippines suscitent beaucoup d'admiration. Comment ce fait influe-t-il sur les perceptions?

Les circonstances font que nous jouissons actuellement d'une grande popularité. Je pense que des opérations comme l'op RENAISSANCE aux Philippines nous aident à maintenir notre popularité à un niveau acceptable. Cette intervention témoigne de notre capacité de déploiement et de notre polyvalence. Avant tout, c'est une preuve de la compétence, du professionnalisme et du grand dévouement de notre personnel. Il n'y a pas de meilleurs ambassadeurs sur la scène internationale que nos militaires. Je suis très fier des réalisations de chacun d'entre eux.

Un certain nombre de grands projets d'équipement sont en cours, notamment l'amélioration des VBL. Qu'est-ce qu'ils représentent pour l'Armée?

Ces projets permettront de faire en sorte que l'Armée soit prête pour l'avenir. Ils nous aideront à exécuter toutes les tâches prévues par la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*, peu importe le type de conflit. J'imagine que les soldats voient ces projets du bon œil, car ils constatent que nous prenons soin d'eux d'une façon concrète.

Quels sont vos objectifs pour l'Armée en 2014?

Mon objectif principal consiste à faire en sorte que l'Armée puisse s'acquitter de ses fonctions. La préparation est notre gagne-pain. Toutes les mesures que nous prenons doivent porter sur la préparation.

Pour maintenir l'Armée en puissance, nous devons évaluer nos processus afin de nous assurer de leur efficacité et d'économiser de l'argent.

Enfin, parlons à nos collègues, à nos supérieurs et à nos amis pour leur dire, d'une seule voix, la raison d'être de l'Armée et son avenir.

L'OTAN NOMME UN CANADIEN MILITAIRE DE L'ANNÉE

Le Gén Jean Paul Paloméros, de la Force de l'air française, commandant du Commandement suprême allié Transformation de l'OTAN, récompense le Sgt Jim Bartley, de l'Armée canadienne, nommé militaire de l'année du quartier général du Commandement suprême allié Transformation de l'OTAN.

Le sergent Jim Bartley, des FAC, est récemment devenu militaire de l'année 2013 du quartier général du Commandement allié Transformation OTAN (CAT OTAN), à Norfolk, en Virginie. Choisi parmi 40 autres candidats, le sergent de l'Armée canadienne est le premier soldat des FAC à recevoir cette récompense.

« C'est tout un honneur d'être choisi parmi tant d'excellents soldats et de pouvoir représenter le Canada. C'est très spécial », affirme le Sgt Bartley.

VINGT CINQ ANS DE SERVICE

Natif de Selkirk, au Manitoba, le Sgt Bartley fait partie de l'Armée canadienne depuis 25 ans. Il s'est d'abord joint au corps blindé, avant son affectation volontaire au poste de commis de soutien de la gestion des ressources, en 2005. Il a participé à cinq déploiements à l'étranger, soit deux en Afghanistan, un au Kosovo et deux en Bosnie. Il possède également une vaste expérience du milieu multinational.

Depuis son arrivée au CAT en 2012, le Sgt Bartley a fait ses preuves en tant qu'adjoint administratif dans la Division de l'entraînement et des exercices de la Direction de l'entraînement de la force interarmées. Il est maintenant adjoint administratif du directeur de l'attribution des missions de l'état-major. Le Sgt Bartley a joué un rôle crucial dans l'organisation de nombreuses activités nationales et du CAT tenues au cours de la dernière année.

« Le Sgt Bartley a fait preuve d'une énorme souplesse et d'un grand esprit d'initiative à la Division de l'entraînement et des exercices et à la Direction de l'attribution des missions », dit le colonel Paul Fleury, de l'Armée canadienne, directeur de l'attribution des missions de l'état-major au CAT. « Ces qualités lui ont permis d'influer directement sur la productivité de ces deux organisations en proposant de nouvelles idées et en participant pleinement à la résolution de chacune des difficultés survenues. »

LE PROGRAMME

Le programme du militaire de l'année de l'OTAN vise à souligner le travail d'un militaire qui a eu un rendement exceptionnel pendant la dernière année dans des domaines comme le leadership, l'attitude militaire et la participation à la vie du commandement et de la collectivité, ainsi que dans d'autres aspects du leadership. La candidature du Sgt Bartley sera maintenant ajoutée à celles des gagnants des autres commandements subordonnés du CAT. Le militaire de l'année de l'ensemble du CAT proviendra de ces candidats.

« C'est très simple, j'aime beaucoup mon travail, affirme le Sgt Bartley. Je suis très heureux de travailler avec différentes personnes au long de la journée, de côtoyer des cultures que je ne connaissais pas. C'est très enrichissant pour moi. »

LE COMMANDEMENT ALLIÉ TRANSFORMATION OTAN

Le CAT est le seul quartier général permanent de l'OTAN situé à l'extérieur de l'Europe. C'est le principal moteur de changement qui vise à favoriser et à faciliter l'amélioration continue de l'Alliance. Il a la mission de rendre meilleures les relations, les interactions et la collaboration pratique entre les pays membres, les partenaires et les organisations internationales.

UN NOUVEAU QUARTIER GÉNÉRAL NATIONAL POUR L'ÉQUIPE DE LA DÉFENSE

Le bâtiment 5, situé au centre du complexe Carling, fait partie d'une série de bâtiments communicants. Une installation moderne, le complexe offre des conditions propices à la collaboration qui favoriseront le travail d'équipe, tout en améliorant l'efficacité des membres de l'Équipe de la Défense.

Une photo aérienne du complexe Carling montre l'emplacement des bâtiments, ainsi que les sentiers et les espaces verts qui les entourent. Le regroupement de membres de l'Équipe de la Défense de la RCN au complexe permettra de réaliser des économies à long terme et donnera au personnel de la Défense nationale l'occasion d'accomplir son travail exigeant de manière novatrice.

Une nouvelle ère s'amorce pour l'Équipe de la Défense! En décembre 2013, le projet du complexe Carling a franchi une étape importante lorsque le gouvernement a approuvé officiellement la première phase du projet, confirmant que le complexe Carling servira de nouvelle installation pour le quartier général national de l'Équipe de la Défense. Ainsi, on peut entamer les travaux visant à assurer que la sécurité du complexe et les normes de locaux respectent les exigences du gouvernement.

Comme le MDN et les FAC représentent l'une des organisations les plus grandes et les plus complexes du gouvernement fédéral, cette mesure permettra d'améliorer l'efficacité non seulement dans la région de la capitale nationale (RCN), mais aussi dans l'ensemble des organisations de la Défense grâce à un QGDN amélioré. En regroupant de nombreuses ressources de la Défense de la capitale nationale, le projet de consolidation contribuera au renouvellement de la Défense, une mesure annoncée en octobre 2013 qui vise à réaliser des économies qu'on réinvestira dans les capacités et la préparation opérationnelles.

« Le projet de regroupement au complexe Carling, qui donnera un nouveau souffle à notre façon de travailler, symbolise une nouvelle ère pour l'Équipe de la Défense », affirment Richard B. Fadden, sous-ministre, et le général Tom Lawson, chef d'état-major de la Défense, dans un message transmis récemment. Le regroupement aura pour effet de consolider le travail d'équipe et de renforcer l'esprit d'équipe. Par conséquent, la Défense sera plus à même d'innover et de s'adapter aux changements quotidiennement, ce qui constitue l'un des objectifs du renouvellement de la Défense.

Les travaux de consolidation du quartier général de la Défense nationale permettront de regrouper 8 500 militaires et civils qui travaillent dans la RCN dans un nombre d'endroits considérablement plus petit en vue d'améliorer les façons dont nous travaillons à titre d'Équipe de la Défense.

Le complexe Carling nous permettra de réduire le nombre d'emplacements différents où se trouvent les bureaux du Quartier général de la Défense nationale en faisant passer ce nombre de 40 à 7. De cette manière, on réalisera des économies qui profiteront aux contribuables. Celles-ci totaliseront plus de 750 millions de dollars sur 25 ans.

Plus particulièrement, le regroupement permettra de réduire les coûts d'hébergement et de fonctionnement, de renforcer la sécurité ministérielle et d'améliorer l'efficacité des opérations du Quartier général de la Défense nationale.

POURQUOI LE COMPLEXE CARLING?

Le ministère sait depuis longtemps qu'il pourrait accroître considérablement son efficacité en regroupant dans un moins grand nombre de bâtiments le personnel du MDN et des FAC dans la RCN. Les baux arrivant à échéance et les vieux immeubles étant déclassés, la disponibilité d'installations de remplacement convenables dans la RCN diminue.

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada a fait l'acquisition du complexe Carling pour résoudre le problème posé par le manque de locaux avec lequel doit composer la Défense nationale, puisque le complexe est doté d'un certain nombre de caractéristiques qui en font un emplacement idéal. Le site peut être modifié afin de répondre aux exigences en matière de sécurité et aux normes d'efficacité accrue. Il présente également un potentiel d'aménagement futur. En plus d'engendrer des économies appréciables, le regroupement favorisera une collaboration plus étroite et donnera à l'Équipe de la Défense des moyens d'assumer avec succès ses rôles et responsabilités.

TOUT UN DÉMÉNAGEMENT

La réinstallation au complexe Carling, qui comptera trois étapes, devrait débuter à la fin de 2015. Lors de la première étape de la réinstallation, plus de 3 000 membres de l'Équipe de la Défense quitteront leur bureau dans la RCN pour emménager au complexe Carling. On précisera les deux autres étapes au cours de l'année. On s'attend à ce que le déménagement complet s'étale sur environ six ans, après quoi 8 500 membres de l'Équipe de la Défense s'y trouveront.

Tout au long du regroupement, on pourra accéder à de l'information à la page du complexe Carling dans le site intranet de l'Équipe de la Défense. Les gestionnaires recevront des renseignements à transmettre à leur personnel. Par ailleurs, on créera un sous-groupe de Connex Défense au début de 2014 pour offrir aux membres de l'Équipe de la Défense une tribune où poser leurs questions et échanger des renseignements.

Pour en savoir plus et pour lire la foire aux questions, consultez le site de l'Équipe de la Défense, au **ed-dt.mil.ca**. ♣

DES STAGIAIRES ÉTRANGERS AU CMR DE SAINT-JEAN

Tous les ans, le Programme d'instruction et de coopération militaires (PICM) permet à un groupe de stagiaires étrangers d'observer comment les FAC préparent leurs futurs dirigeants. Cette année, le Collège militaire royal de Saint-Jean a accueilli sept stagiaires de la Jamaïque, de la Colombie, du Bénin, du Sénégal, du Botswana, de la Géorgie et de la Thaïlande.

« Nous sommes très heureux d'accueillir ces sept stagiaires étrangers, qui s'intègrent complètement à la vie collégiale », affirme la colonel Jennie Carignan, commandante du CMR de Saint-Jean. « Leur présence parmi nous élargit les horizons de nos élèves-officiers, en les exposant à des militaires d'autres pays. »

Un groupe de huit à douze stagiaires étrangers participe au Programme court d'instruction et d'éducation pour les officiers subalternes, qui compte cinq étapes. Les stagiaires étrangers ont l'occasion de côtoyer les stagiaires canadiens lors de cours de langue et de trois cours militaires à l'École de langues des Forces canadiennes, à l'École de leadership et de recrues, ainsi qu'au Centre d'instruction au combat, à Gagetown.

« Ce programme, et surtout notre année au CMR de Saint-Jean, sera une étape inoubliable de notre carrière. Nous aurons l'occasion d'apprendre les uns des autres, de parler de notre culture militaire et de notre vision des choses », dit le sous-lieutenant Itseng Nfila, stagiaire du PICM, originaire du Botswana. « Aujourd'hui, toutes mes attentes au sujet du Canada et surtout du CMR de Saint-Jean sont comblées. C'est très gratifiant de constater l'appui et l'intérêt du personnel et des élèves-officiers du CMR de Saint-Jean, qui souhaitent nous voir nous améliorer et apprendre tous les jours. »

La mission des stagiaires qui participent au PICM au CMR de Saint-Jean consiste à s'intégrer à leur nouvelle famille, qui contribue à leur perfectionnement professionnel militaire. Le CMR de Saint-Jean aide les stagiaires à s'améliorer, afin de leur permettre de réussir leur carrière d'officiers dans leur pays respectif. ♣

Le visage de l'Élof N'dah-Sekou est enduit de peinture de camouflage pendant l'exercice LEADERSHIP CONQUÉRANT.

PHOTO : Capt Eric Le Marec

ACHETER MIEUX : LES PETITS APPROVISIONNEMENTS SOULÈVENT DE GRANDES QUESTIONS

La mesure d'approvisionnement du ministère (MAM) est une des quatre mesures de renouvellement de la Défense qui relèvent du portfolio de renouvellement de l'entretien et du matériel dirigé par le SMA(Mat). Menée par le Directeur général des services d'approvisionnement, la MAM vise à acheter ce qu'il y a de mieux de la façon la plus rentable ou, simplement, à effectuer des achats plus intelligents.

La MAM aura une incidence énorme sur le MDN et les FAC, puisque les escadres, les bases et les quartiers généraux passent tous des marchés en vue d'obtenir des biens et des services. On entend beaucoup parler d'achats importants dans les médias, mais on ne mentionne pas souvent l'achat de nourriture, de pièces, de fournitures de bureau et de toutes sortes de services, qu'il s'agisse d'assainissement ou de simulation. Voilà le genre de services qui permettent aux militaires d'être prêts à surmonter n'importe quelle difficulté. Tout membre de l'équipe de la Défense est, d'une certaine façon, « utilisateur » du système d'approvisionnement : quelqu'un n'a-t-il pas acheté vos fournitures de bureau et votre ordinateur ou les outils que vous utilisez aujourd'hui?

Il est évident que les bonnes idées concernant la rentabilité des petits achats ou « des achats plus intelligents » peuvent provenir de n'importe où dans l'organisation de la Défense, pas seulement des officiers responsables de l'approvisionnement au QGDN. Au moyen de la MAM, nous tenons à ce que tout le monde, que ce soit les officiers d'approvisionnement des bases, les gestionnaires des bureaux régionaux, les techniciens et les opérateurs partout au pays, puisse proposer à l'ensemble du ministère des suggestions qui permettraient de gagner du temps et d'économiser de l'argent en matière d'approvisionnement.

Souvenez-vous qu'il est possible de réaliser des économies dans la vaste gamme des produits et services obtenus, qu'il s'agisse de produits commerciaux faciles à obtenir ou de produits et de services uniques à la Défense et accessibles uniquement grâce au secteur industriel de la Défense. Cela dit, la MAM permettra d'examiner le « quand », le « pourquoi » et le « comment » du processus d'approvisionnement.

Bien que la mise en œuvre de certaines idées puisse se faire facilement, nous savons que, dans des cas particuliers, il pourrait s'avérer nécessaire de modifier en profondeur les processus, les outils, etc. afin d'apporter des changements plus complexes. Richard Steele, gestionnaire supérieur du Groupe des matériels, gère le programme de la MAM à l'aide de sa grande expérience.

« Il y a de nombreux récits de succès et idées novatrices au sujet des processus d'acquisition, dit M. Steele. Nous voulons les faire connaître afin de nous en inspirer, tout en explorant de nouvelles idées pour faire en sorte que le maximum de ressources possible soit consacré aux capacités opérationnelles et à l'état de préparation opérationnelle. »

En fin de compte, le succès de cette mesure s'établira en fonction de l'argent et des ressources économisées, mais aussi, de façon globale, en fonction de notre capacité de rationaliser nos décisions d'acquisition et en améliorant l'efficacité d'ensemble du ministère en matière d'approvisionnement.

PARTICIPEZ À LA DISCUSSION

On encourage tous les membres de l'Équipe de la Défense à participer à la discussion concernant la MAM et à nous faire parvenir leurs idées et leurs commentaires pour soutenir cette mesure. Voici deux façons dont vous pouvez nous faire part de vos idées :

- Vous pouvez vous inscrire à Connex Défense, un site d'échange de connaissances. Pour savoir comment procéder, visitez la page « Connex Défense » du site intranet de l'Équipe de la Défense, au **ed-dt.mil.ca**;
- Vous pouvez envoyer un courriel à +Internal Communications internes@ADM(PA)@Ottawa-Hull. Le sujet du courriel doit être le suivant : « Des achats plus intelligents ».

PHOTO : Mat 1 Dan Bard

Quotidiennement à la Défense, on passe des marchés qui portent sur la nourriture, sur les pièces, sur les fournitures de bureau et sur toutes sortes de services, qu'il s'agisse d'assainissement ou de simulation, afin de permettre aux militaires de surmonter toute difficulté, quelle qu'elle soit.

Célébrer le passé et préparer l'avenir

La Cam Jennifer Bennett

La Journée internationale de la femme est devenue une célébration mondiale à l'occasion de laquelle des femmes de tous les continents, quelles que soient les frontières nationales et les différences ethniques, linguistiques, culturelles ou politiques qui les séparent, s'unissent pour souligner leurs réalisations et leurs victoires.

À titre de championne de la Défense pour la cause des femmes, j'attends avec impatience les festivités qui se dérouleront à l'échelle de l'Équipe de la Défense au début de mars afin de célébrer la Journée internationale de la femme de 2014, dont le thème est « Célébrer le passé et préparer l'avenir ».

Bien que l'Assemblée générale des Nations Unies ait attendu jusqu'en 1977 pour faire du 8 mars la Journée internationale des femmes, on a célébré la première Journée de la femme en tant que telle en Autriche, au Danemark, en Allemagne et en Suisse le 19 mars 1911. Plus d'un million de femmes et d'hommes ont manifesté pour accorder aux femmes le droit de vote, d'être titulaires d'une charge publique et de suivre une formation professionnelle, ainsi que pour mettre fin à la discrimination contre les femmes en matière d'emploi.

Le Canada jouit d'une belle réputation de chef de file mondial en matière d'enjeux liés aux droits de la personne, et ce sont des femmes canadiennes qui sont à la tête et qui font progresser les choses tant au Canada que dans le monde entier. Grâce à leur dévouement à la réalisation de leur plein potentiel et à leur détermination, les femmes canadiennes ont suscité de grands changements sociaux au Canada, et elles ont contribué à l'arrivée de progrès dans d'autres pays.

Le Canada est fier de l'esprit pionnier de toutes les femmes canadiennes, notamment celles qui ont joué un rôle essentiel dans le façonnement des Forces armées canadiennes, s'acquittant à l'origine de rôles d'appui, puis occupant désormais tous les postes dans tous les grades d'officiers, de sous-officiers et de militaires du rang. Au début de l'histoire militaire du Canada, les femmes exerçaient une influence surtout par les soins infirmiers. La tradition des soins infirmiers constitue les fondements des six premières décennies du service des femmes dans les FAC, et bien que celles qui ont servi en temps de guerre n'aient pas cherché à contester les perceptions liées à leurs rôles sociaux, leur service exemplaire dans des rôles civils et militaires non traditionnels a poussé de nombreuses personnes à changer d'avis en ce qui concerne les carrières et les emplois destinés aux femmes.

Les aspirations professionnelles des Canadiennes d'aujourd'hui dans la Défense et leurs immenses contributions à l'échelle du ministère, ici et dans le monde entier, sont semblables à celles des femmes qui ont servi en temps de guerre, il y a plus de 70 ans. Nous devons remercier ces pionnières, qui ont ouvert la voie à toutes les Canadiennes et qui leur ont permis de saisir de nouvelles possibilités.

Ce passé incroyable et inspirant nous donne l'occasion d'envisager et de créer, avec confiance, un avenir où les femmes pourront jouir de possibilités encore plus stimulantes et passionnantes et où certains obstacles et difficultés n'existeront plus. Nous comptons beaucoup de jeunes femmes inspirantes qui se démarquent et font preuve d'un grand sens de leadership. Tout en honorant et en célébrant les pionnières du passé, nous devons aussi songer à jeter des bases solides pour l'avenir.

C'est avec fierté que je me joins à tous les militaires et employés civils à l'occasion de la Journée internationale de la femme pour souligner et célébrer les réalisations des femmes de la Défense, tout en sensibilisant davantage les gens aux difficultés que de nombreuses femmes du monde entier doivent encore surmonter. Je vous encourage à en faire autant.

— La Cam Bennett, chef – Réserves et cadets

Les **ANNONCES** faites en janvier à la Défense

La nouvelle année s'est amorcée par quelques annonces importantes pour l'Équipe de la Défense.

Le 6 janvier

Un nouveau navire canadien est affecté à l'opération ARTEMIS

Le NCSM *Regina* a quitté Esquimalt en vue de son affectation à l'op ARTEMIS, la participation du Canada à la mesure multinationale de soutien aux opérations de sécurité maritime et de lutte contre le terrorisme dans la région de la mer d'Oman.

Le NCSM *Regina* relèvera le NCSM *Toronto*, qui se trouvait dans la région de février à décembre 2013. Durant son déploiement, le NCSM *Toronto* a intercepté et détruit sept cargaisons de stupéfiants, totalisant près de 7,8 t métriques.

Le 13 janvier

Le plan directeur du commandant de la MRC met le cap sur l'avenir

La Marine royale canadienne (MRC) dispose d'une nouvelle feuille de route qui servira à guider l'établissement de son orientation et de ses objectifs stratégiques jusqu'en 2017.

Le plan directeur de la MRC, lancé au début du mois de décembre par le vice-amiral Mark Norman, commandant de la MRC, sera le phare de l'organisation pendant la période de transition et de renouveau la plus intensive de son histoire en temps de paix.

Le 14 janvier

Le MDN et les États-Unis échangent des données et des renseignements spatiaux

Le MDN a aujourd'hui annoncé la signature d'un partenariat à long terme avec le département de la Défense des États-Unis visant à échanger des services et des renseignements spatiaux. Cette entente favorisera le maintien d'un milieu d'exploitation des satellites sûr grâce à l'échange d'information sur les dangers naturels (spatiométéorologie) et anthropiques (débris orbitaux, désorbitation des satellites, ou collisions entre engins spatiaux) en orbite.

Une vaste gamme de fonctions des FAC sont tributaires de l'espace, dont le commandement et le contrôle, les renseignements météorologiques, la navigation, les communications, la cartographie et les activités de recherche et de sauvetage.

Le 19 janvier

Le NCSM *Toronto* intercepte une autre cargaison de stupéfiants

Le NCSM *Toronto* a réussi à intercepter une autre cargaison de stupéfiants lors d'une patrouille effectuée dans l'océan Indien, dans le cadre de l'op ARTEMIS.

L'équipage du NCSM *Toronto* a intercepté et arraisonné un navire à 40 milles marins des côtes de la Tanzanie, et y a découvert 265 sacs d'héroïne pesant plus de 280 kilogrammes. Cette opération représente la neuvième saisie de stupéfiants effectuée par le NCSM *Toronto* dans le cadre des opérations antiterroristes menées dans la mer d'Oman et l'océan Indien. À ce jour, le NCSM *Toronto* a intercepté environ 8,5 t métriques de drogue.

Le 20 janvier

Des soldats rentrent d'Afghanistan

Des militaires des FAC ont regagné leur base principale en Ontario, au Manitoba et en Alberta après le plus récent déploiement en Afghanistan. Ces soldats figurent parmi les derniers Canadiens à participer à l'op ATTENTION.

À la fin du mois de janvier, environ 100 militaires continuaient de prendre part à l'op ATTENTION. Tous les soldats rentreront au pays d'ici la fin du mois de mars 2014, ce qui marquera la fin officielle des opérations militaires du Canada en Afghanistan.

MON RÔLE DANS LA SDCD

MON RÔLE DANS LA SDCD présente des membres du personnel militaire et civil, ainsi que des postes de l'Équipe de la Défense. À l'aide de faits réels, le texte illustre le dévouement, l'excellence et le professionnalisme de militaires et de civils dans leur travail quotidien à l'appui de la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*.

LE SERGENT DAVE STRACHAN : TUNIQUE ROUGE ET KILT

Le jour, il est sergent, le soir, caporal.

Celui ou celle qui a inventé le slogan de l'armée des États-Unis, soit « atteignez votre plein potentiel », faisait peut-être allusion au sergent canadien Dave Strachan.

L'un des rares soldats à avoir fait partie de deux forces étrangères avant de se joindre à l'Armée canadienne, le Sgt Strachan sert la population du Canada deux fois plutôt qu'une : à titre de sergent de patrouille de la GRC et de caporal des Seaforth Highlanders, à Vancouver.

Pendant sa longue carrière militaire à la fois diverse et remplie, le Sgt Strachan a affronté les conditions extrêmes des forêts tropicales du Brésil et le climat arctique des Malouines, en plus de travailler dans les rues bombardées de pierres de Belfast-Ouest et dans la savane de l'Afrique équatoriale. Le vécu du Sgt Strachan rassemble l'expérience de nombreux soldats; on pourrait inscrire le militaire dans les annales des forces armées en tant que soldat de fortune.

Toutefois, ce n'était pas sa vocation. En fait, la volonté du Sgt Strachan de servir l'a poussé vers une carrière de policier, où ses compétences de soldat se sont révélées indispensables pendant de nombreuses périodes de service opérationnel en Afrique, en Afghanistan et en Jordanie.

« À titre de sergent de patrouille, je suis responsable de 16 à 18 policiers, explique le Sgt Strachan. Nous intervenons lors de situations générales, dont les accidents de la route, les scènes de meurtres, les introductions par effraction, les menaces, les voies de fait, les vols, les vols à étalage et les querelles de ménage. »

Le Sgt Strachan a également relevé d'autres détachements de services généraux, d'équipes d'intervention d'urgence, de groupes des crimes graves, de l'Équipe intégrée des enquêtes sur les homicides et du Groupe intégré de la sécurité dans le cadre des Jeux olympiques d'hiver de 2010.

Le Sgt Strachan est né à Toronto et a grandi à Kirkland Lake, en Ontario. Chez lui, le service militaire est une affaire de famille. Son père a fait partie du bataillon aéroporté du Princess Patricia's Canadian Light Infantry dans les années 1950. Mais l'intérêt du fils pour l'armée allait le mener à emprunter un parcours professionnel plutôt inhabituel.

L'ARMÉE BRITANNIQUE

« J'ai toujours voulu être soldat; j'étais cadet de l'Armée au secondaire, dit le Sgt Strachan. Je suis allé en Allemagne et au pays de Galles avec les cadets à l'été de 1981, mais lorsque le corps de cadets est rentré au pays, je suis resté là-bas pour me joindre aux Queen's Own Highlanders de l'armée britannique. Il a fallu six semaines pour m'enrôler. »

La nature internationale du métier de soldat attirait fortement l'adolescent du nord de l'Ontario.

« À cette époque, il n'y avait pas beaucoup d'action dans l'Armée canadienne. Pourquoi donc ne pas m'enrôler dans une armée qui pouvait me permettre d'aller à l'étranger! Pour moi, un régiment écossais semblait le choix idéal. »

Après avoir suivi son instruction élémentaire dans le centre de l'Écosse, le Sgt Strachan s'est joint à son unité dans les Malouines, à la suite de la guerre contre l'Argentine dans l'Atlantique Sud. Dès son retour au Royaume-Uni, après avoir passé un hiver impitoyable dans les Malouines, le Sgt Strachan et les Highlanders se sont entraînés et ont réalisé une période de service de deux ans en Irlande du Nord, au summum de la rébellion de l'Armée républicaine irlandaise.

« Nous avons effectué beaucoup de patrouilles urbaines et rurales, en plus de contenir les émeutes, précise-t-il. Je n'ai passé qu'une seule année en Irlande, puisque mon contrat est arrivé à échéance. »

Le cadre avancé des soldats, un cours de commandant de section, constitue la dernière qualification de l'infanterie britannique obtenue par le Sgt Strachan. « C'était un cours d'enfer », se rappelle-t-il.

À son retour à Kirkland Lake, le Sgt Strachan a voulu s'enrôler dans l'Armée canadienne. Toutefois, frustré par des processus administratifs qui retardaient son enrôlement, il est retourné au Royaume-Uni afin de rejoindre les Highlanders, mais sur un coup de tête, au début de 1985, il s'est joint à la Légion étrangère et a reçu son instruction de base à Castelnaudary.

LA LÉGION ÉTRANGÈRE

« Au départ, notre peloton comptait 45 personnes, mais nous avons fini par être environ 30; cette diminution était surtout attribuable à des désertions, ajoute le Sgt Strachan. L'entraînement de la Légion était à la fois élémentaire et rude. Il était surtout axé sur le conditionnement physique et sur le tir. Les exercices se déroulaient jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une seule personne encore capable de les effectuer, mais, à de nombreux égards, ils étaient très simples, car les soldats du peloton parlaient au moins quinze langues différentes. Les leçons comme telles devaient donc être simples. »

Postée en Guyane française avec le 3e Régiment de l'infanterie, l'unité du Sgt Strachan devait protéger l'Agence spatiale européenne, à Kourou.

« Nous y sommes restés pendant deux ans et nous nous consacrions surtout à l'entraînement commando et dans la jungle. Par contre, à cette époque, une guerre civile sévissait au Suriname et nous avons dû gérer l'arrivée de nombreux réfugiés dans notre région. Nous avons également mené des patrouilles de présence à la frontière du Brésil. Vous aurez compris que nous n'avions pas le temps de nous ennuyer. »

Le Sgt Strachan s'est ensuite joint au 2e Régiment de parachutistes en Corse, dans la mer Méditerranée, avec lequel il s'est rendu trois fois en trois ans en Afrique équatoriale, au Tchad, en plus de retourner dans les jungles de l'Amérique du Sud.

L'ARMÉE CANADIENNE

Au moment de sa libération de la Légion, en 1990, le Sgt Strachan s'est joint au Queen's Own Rifles, de la Réserve de l'Armée canadienne. Deux ans plus tard, lorsqu'il a enfilé la tunique rouge de la GRC, il a dû quitter l'Armée, puisque, à l'époque, on ne pouvait pas faire partie simultanément de la GRC et des FAC. Or, grâce à la modification de la politique relativement au service simultané dans la GRC et dans les FAC, le Sgt Strachan a pu se joindre aux Seaforth Highlanders en 2009.

« C'était un choix facile, car les Seaforth Highlanders étaient alliés à mon premier régiment, les Queen's Own Highlanders. »

Le Sgt Strachan joue désormais un rôle important dans la Stratégie de défense *Le Canada d'abord* en instruisant les militaires sur l'utilisation d'armes légères et à titre de bénévole, au musée du régiment. Ayant atteint le grade de caporal, le Sgt Strachan inspire la familiarité et la confiance de son rôle à ceux qu'il côtoie. « C'est ici que je viens pour oublier les ennuis liés à mon emploi principal, affirme-t-il. Les soldats sont enthousiastes et je peux maintenir mon lien avec le monde militaire. J'aime l'histoire du régiment et, en tant que bénévole au musée, j'ai l'occasion de lire des journaux de soldats des Première et Seconde Guerres mondiales. C'est ici que je viens m'amuser. »

Les médailles du Sgt Strachan : 1. Les médailles pour services généraux – Asie du Sud-Ouest; 2. La Médaille canadienne du maintien de la paix; 3. La Mission de l'ONU pour la stabilisation en République du Congo; 4. La Médaille d'ancienneté de la Gendarmerie royale du Canada; 5. La médaille britannique pour services généraux, assortie de l'agrafe de l'Irlande du Nord; 6. La médaille d'outre-mer, assortie de l'agrafe du Tchad; 7. La Médaille de la Défense nationale, échelon bronze assorti de trois agrafes; 8. La Médaille de la reconnaissance de la nation, assortie de l'agrafe OPÉRATIONS EXTÉRIEURES; 9. La Médaille du centre international de formation policière en Jordanie.

FÉVRIER, MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

Tous les mois de février depuis presque 20 ans, le Canada célèbre l'héritage et la contribution de ses citoyens noirs d'hier et d'aujourd'hui à l'occasion du Mois de l'histoire des Noirs. Partout au pays, on tient des activités qui servent à souligner les nombreuses réalisations et contributions des Canadiens noirs, qui ont tant fait pour permettre au Canada de devenir le pays culturellement diversifié, plein de compassion et prospère qu'il est aujourd'hui. Certaines de ces contributions historiques ont d'ailleurs profité aux FAC.

- En 1604, il y a plus de 400 ans, la première personne d'origine africaine foule le sol de ce qui deviendra, un jour, le Canada. Mathieu Da Costa arrive en compagnie des explorateurs français Pierre Du Gua de Monts et Samuel de Champlain. Da Costa, homme libre qui travaille à titre d'interprète, sert de lien précieux entre le peuple mik'maq et les Européens.
- Des Noirs canadiens participent à la guerre de 1812 en combattant dans le Coloured Corps lors de la bataille cruciale de Queenston Heights contre les États-Uniens. Ce corps voit le jour grâce à Richard Pierpoint, loyaliste noir et héros canadien.
- Durant son service à bord du navire de Sa Majesté *Shannon*, William Hall, fils d'ancien esclave, reçoit la Croix de Victoria pendant les mesures d'aide à Lucknow, en Inde. Le 16 novembre 1857, les artilleurs blessés et incapables de tirer, M. Hall et un officier d'artillerie blessé déplacent les canons à eux seuls et s'en servent pour ouvrir une brèche dans les murs de la forteresse, permettant ainsi aux fantassins d'y entrer, d'en extraire leurs compatriotes assiégés et de quitter la ville parmi les combats, pour se rendre en lieu sûr.

En 1916, le commandement militaire de l'époque autorise la formation du 2e Bataillon de construction, unité composée principalement d'hommes noirs enrôlés. Cette décision permet de procéder à la conscription de Canadiens noirs dans d'autres unités pour le reste de la Première Guerre mondiale. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les Canadiens noirs peuvent se joindre à la Force régulière et au corps des officiers.

Des soldats du 2e Bataillon de construction

DES RESSOURCES EN MATIÈRE DE SANTÉ MENTALE : OÙ TROUVER DE L'AIDE

Vingt pour cent des Canadiens souffriront d'une maladie mentale au cours de leur vie. Toutefois, de ce nombre, deux personnes sur trois ne chercheront pas à obtenir de l'aide, de peur d'être jugées ou rejetées en raison des préjugés qui persistent. Les FAC travaillent à l'élimination de ces préjugés et encouragent les membres de leur personnel à reconnaître les signes de maladie mentale et à chercher de l'aide tant pour eux que pour leurs proches.

Souvent, ce sont les pairs et les proches qui remarquent les premiers des changements de comportement, notamment de l'anxiété, de la colère, de la tristesse, du pessimisme, de l'évitement et de l'abus de substances, autant de symptômes possibles de troubles de santé mentale. Lorsque nous remarquons ces changements, il nous incombe d'agir et d'aider la personne en question à trouver le soutien dont elle a besoin.

Si vous connaissez quelqu'un qui a besoin de soins urgents en matière de santé mentale ou si vous en avez vous-même besoin, nous vous prions de communiquer avec le centre des services de santé des FAC ou le service d'urgence du centre hospitalier civil le plus près de vous ou de vous y rendre. Veuillez également consulter la liste suivante, qui énumère les ressources à votre disposition.

DES RESSOURCES EN MATIÈRE DE SANTÉ MENTALE

Les centres de services de santé des FAC

Le centre de santé de votre région ou l'une des 26 cliniques de soins de santé mentale, situées dans les bases et escadres partout au Canada, peuvent vous apporter l'aide dont vous avez besoin ou vous recommander la ressource appropriée. Visitez le **www.forces.gc.ca/fr/communaute-fac-services-sante-medicaux/information-clinique.page?**.

Le Programme d'aide aux militaires des FAC

Un service téléphonique d'aide gratuit, confidentiel et accessible en tout temps aux militaires des FAC et à leur famille. Les agents du Programme d'aide aux militaires peuvent aussi assurer, à court terme, un service de consultation externe de manière confidentielle pour ceux qui sont dans le besoin. Composez le **1-800-268-7708** ou le **1-800-567-5803** (pour les malentendants).

Le Programme d'aide aux employés

Le Programme d'aide aux employés (PAE) est un service bénévole et à court terme axé sur les ressources à la disposition des employés civils et des membres de leur famille qui vivent des problèmes personnels ou professionnels susceptibles de nuire à leur bien-être et à leur rendement au travail. Les services du PAE sont accessibles par l'intermédiaire de l'un des agents orienteurs du MDN ou des professionnels de la santé mentale par l'entremise des Services d'aide aux employés de Santé Canada.

Vous trouverez une liste des agents d'orientation du MDN par région dans le portail des RH-Civ, au **http://hrciv-rhciv.mil.ca/fr/e-employes-comment-puis-je-acceder-a-laide.page?**.

Les Services d'aide aux employés sont accessibles en tout temps. Il suffit de composer l'un des numéros suivants :

1-800-268-7708
1-800-567-5803 (pour les malentendants)

La Ligne d'information pour les familles

La Ligne d'information pour les familles (LIF) est un service téléphonique bilingue tout à fait gratuit grâce auquel les membres des familles de militaires canadiens peuvent obtenir des renseignements à jour et exacts. Le service vise aussi à rassurer ces personnes, à les soutenir et à leur recommander d'autres ressources au besoin. Les conseillers de la LIF répondent aux appels et aux courriels en toute confidentialité et en tout temps.

Pour joindre un conseiller de la LIF, composez le **1-800-866-4546** (sans frais en Amérique du Nord) ou le **1-613-995-5234** (appels à frais virés acceptés).

Les Centres de ressources pour les familles des militaires

Les Centres de ressources pour les familles des militaires fournissent des renseignements sur les sujets d'intérêts pour les familles des militaires, notamment la santé mentale. On peut aussi y trouver du soutien psychologique par l'entremise de services de consultation et d'orientation grâce auxquels on peut obtenir des recommandations quant à des programmes complémentaires dans la collectivité.

Le soutien social en ce qui a trait aux blessures de stress opérationnel

Le soutien social en ce qui a trait aux blessures de stress opérationnels est un programme de soutien par les pairs à l'intention des militaires des FAC, des anciens combattants et des membres de leur famille qui doivent composer avec une blessure de stress opérationnel.

Les centres de soutien pour trauma et stress opérationnel

Les Centres de soutien pour trauma et stress opérationnels offrent des évaluations, ainsi que des thérapies individuelles et de groupe à l'intention des militaires qui éprouvent des difficultés attribuables à l'exercice de leurs fonctions. Les différents centres sont situés à Edmonton, à Esquimalt, à Gagetown, à Halifax, à Ottawa, à Petawawa et à Valcartier.

En route vers la préparation mentale

Le portail Web « En route vers la préparation mentale » est conçu pour fournir davantage de renseignements sur les différents types de formation en matière de préparation mentale offerts aux militaires des FAC tout au long de leur carrière, durant les déploiements, de même qu'aux familles des FAC. Visitez le **www.forces.gc.ca/fr/communaute-fac-services-sante-rvpm/index.page?**.

Énergiser les Forces

Énergiser les forces est le programme de promotion de la santé des FAC. Il englobe diverses mesures de sensibilisation et de prévention relativement au suicide, à la gestion de la colère et du stress, à la manière de maintenir des relations saines, à la violence familiale et aux dépendances. Visitez le **www.forces.gc.ca/fr/communaute-fac-services-sante-mentale/index.page?**.

LES FAC FAVORISENT LE RETOUR DE LA MUSIQUE EN AFGHANISTAN

Pendant leur règne, les talibans ont banni presque toute la musique. Au cours des douze dernières années, grâce aux investissements de la FIAS et de citoyens afghans, d'immenses progrès ont permis à la musique de retrouver la place qui lui revient et d'égayer de nouveau les villes et les villages.

Le 19 décembre, l'Équipe de clôture de la mission (ECM) a remis de l'équipement musical à l'École du rock de Kaboul, un des établissements parrainés par les Afghans à la suite de la chute des talibans visant à favoriser l'étude de la musique à Kaboul. L'école de musique est l'un des quelques endroits en Afghanistan où les jeunes Afghans peuvent apprendre à jouer de la musique rock. C'est pourquoi, lorsqu'est venu le temps de donner le matériel canadien servant à assurer le bien-être des militaires, l'une des meilleures façons de faire en sorte que ce geste soit profitable était de faire don du matériel aux jeunes Afghans, qui, espérons-le, pourront en profiter pendant encore bien des années.

Fondée il y a deux ans dans un salon de la capitale de l'Afghanistan, l'École du rock est désormais un club de jeunes très couru, installé dans un centre des arts aux moyens modestes, animé par des enfants et des adolescents motivés, à la recherche d'un endroit où se réunir pour apprendre la musique et pour favoriser le recours à des moyens d'expression et de communication enrichissants.

ROCK SCHOOL KABUL

« La soif de ces jeunes gens d'entendre un accord de guitare électrique bien senti était très évidente lorsqu'ils ont demandé à cor et à cri de participer aux concerts improvisés », précise Humayun Zadran, fondateur de l'École du rock de Kaboul.

« Trouver des instruments, de l'argent et des professeurs pour poursuivre le projet représente toujours une difficulté. Il a fallu transporter clandestinement les instruments ou profiter de la générosité d'amis qui avaient acheté une guitare aux États-Unis et qui nous en ont fait don. Il est impossible de passer au magasin pour acheter des cordes ou une guitare. »

Dans le cadre de sa mission, l'ECM a jugé que l'École du rock de Kaboul était un organisme auquel on pouvait faire don d'instruments musicaux. Comme la mission tire à sa fin, tout le matériel qu'on ne peut pas rapatrier au Canada de façon économique doit faire l'objet d'une distribution dans le théâtre des opérations. Le processus est très complexe, mais la priorité consiste à trouver un donataire qui représente le meilleur intérêt pour le Canada et qui viendra le plus en aide à l'Afghanistan.

FACILITER L'APPRENTISSAGE À LA DÉFENSE

Les membres de l'Équipe de la Défense ont désormais accès à un nouvel outil qui modifie considérablement le domaine de l'apprentissage et du perfectionnement professionnel.

Grâce au Réseau d'apprentissage de la Défense (RAD), on peut parfaire son apprentissage en ligne, c'est-à-dire accéder aux activités de formation et d'apprentissage au moyen d'Internet et de l'intranet du MDN et des FAC. En somme, on peut accéder au RAD partout où l'on peut accéder à Internet.

« Les gens peuvent accéder à toutes les activités de formation dans un seul site. Il se produit beaucoup de magie dans les coulisses », dit Alex Smith, gestionnaire du projet du RAD.

MDNAPPRENTISSAGE

Le RAD fonctionne grâce à un portail unique nommé MDNApprentissage et propose des cours destinés au personnel militaire et civil. On a déjà procédé à la création de plus de 130 000 profils d'apprentissage d'utilisateurs. Il va sans dire que le nouvel outil a une très grande portée. L'objectif du RAD est ambitieux : on souhaite pouvoir offrir de la formation à l'ensemble du MDN et des FAC.

« Le nouvel outil favorise la formation juste à temps, explique le major Roberto Furletti, A4 Disponibilité opérationnelle – Maintenance intérimaire de la 1re Division aérienne du Canada. Les gens n'ont plus besoin de se déplacer pour suivre une formation, ce qui contribue à un meilleur rendement tout en réduisant le temps qu'ils passent loin de leur famille. De plus, c'est l'utilisateur qui détermine le rythme de son apprentissage, ce qui rend l'outil pratique et facile à utiliser. »

UN MONDE VIRTUEL

Le RAD propose un grand éventail de possibilités d'apprentissage, dont des cours traditionnels donnés dans une salle de classe et de la formation pratique et approfondie en ligne. Grâce au RAD, les militaires pourront suivre l'instruction sur l'entretien, y compris celle portant sur l'aéronef Hercules et sur de nouveaux appareils militaires.

Le nouvel outil permet de surmonter les difficultés liées au suivi de l'instruction et des certificats, car chaque profil d'utilisateur contient un dossier électronique répertoriant les cours suivis. Le RAD remplace donc de nombreux systèmes désuets et contient des renseignements qui étaient antérieurement conservés dans des feuilles de calcul de sections ou dans des dossiers personnels.

LE SOUTIEN EN SERVICE

La structure collaborative de soutien en service repose sur la fonction de service de dépannage unique de la Gestion des services de technologie de l'information d'entreprise, au moyen de laquelle les instructeurs répondent aux questions sur la formation et le Groupe de GI apporte un soutien technique. Cette façon de procéder permet d'améliorer l'expérience de l'utilisateur et de régler tout problème rapidement et efficacement.

On invite le personnel du MDN et des FAC à s'informer sur le RAD, au **http://img-ggi.mil.ca/pro/pro/dln-rad/index-fra.asp**. Pour accéder au RAD, rendez-vous au **http://dln-rad.mil.ca**.

Des faits intéressants sur le RAD

- *De juillet à septembre 2013, plus de 30 000 personnes se sont inscrites aux cours d'apprentissage libre dans le RAD.*
- *Dans le cadre de deux grands projets de l'État, à savoir les programmes d'acquisition des aéronefs Hercules et Chinook, on a demandé aux entrepreneurs de donner toute instruction pertinente dans l'EIAIFA-RAD.*
- *Deux mille six cent soixante-huit personnes suivent des cours du RAD donnés par un instructeur dans des salles de classe virtuelles. De cette manière, les gens n'ont pas à se rendre à une salle de classe réelle. Depuis avril 2013, on a tenu 408 activités en ligne en temps réel, dont 322 ont été enregistrées pour les stagiaires qui ne pouvaient pas y participer à la date prévue.*
- *Le 3 septembre 2013, 707 personnes ont accédé au RAD au moyen d'Internet et chacune a passé en moyenne 40 minutes à faire du travail lié à un cours. En septembre, plus de neuf millions de personnes ont visité la page du RAD.*

LA MODERNISATION DU PROGRAMME DE RÉSOLUTION DES CONFLITS

Le *Programme de résolution des conflits* amorce une nouvelle ère au chapitre des services de résolution non traditionnelle des conflits. Malgré les changements à venir, on souhaite maintenir les pratiques exemplaires actuelles, mais aussi continuer d'assurer des services et une formation de qualité tout en accroissant l'efficacité du programme.

L'OBJECTIF GLOBAL

L'objectif global du programme consiste à continuer de favoriser un milieu de travail où les employés gèrent les conflits par le dialogue, la coopération, la compréhension mutuelle et le respect. Pour atteindre cet objectif, les responsables du *Programme de résolution des conflits* ont adopté certaines mesures visant à garantir la pertinence et l'efficacité de ce dernier à l'avenir.

On a procédé à la réorganisation du programme en regroupant les services dans quatre régions. Les Centres de résolution des conflits ont donc été établis à Halifax, à Ottawa-Gatineau, à Kingston et à Edmonton pour assurer des services de résolution non traditionnelle des conflits. On a choisi l'emplacement des quatre centres en fonction de la concentration des membres du personnel près de ces lieux, la distance à parcourir pour accéder aux centres et d'autres facteurs. Les principales fonctions des centres demeurent les mêmes : intervention, formation et sensibilisation. Afin d'offrir le meilleur service possible à distance, la technologie est mise à profit pour favoriser la communication continue avec les centres. On souhaite optimiser le recours au télé-apprentissage, aux téléconsultations en direct, de même qu'aux téléconférences et aux vidéoconférences. Par ailleurs, les intervenants et le personnel militaire de chacun des centres se rendront aux bases et aux escadres pour assurer en personne des services d'intervention et de formation. En collaboration avec les chaînes de commandement, chacun des centres disposera d'un local où tenir des rencontres privées.

DES ÉQUIPES À VOTRE ÉCOUTE

Les Centres de résolution des conflits disposent d'une équipe d'intervenants qui se consacrent à aider les membres de l'Équipe de la Défense à résoudre leurs conflits de façon officieuse au moyen de discussions axées sur les intérêts. Ces établissements assurent des services d'intervention variés : consultation, accompagnement, animation, médiation et intervention de groupe. Ces outils complètent les compétences dont se servent les commandants et les gestionnaires civils dans le cadre de leurs fonctions de direction.

Pour obtenir plus d'information sur le nouveau *Programme de résolution des conflits* et pour savoir comment accéder aux services à votre disposition, consultez le **www.forces.gc.ca/fr/communaute-fac-conflits-resolution-centres/index.page?**.

La déprime hivernale : comment s'en sortir

Le mois de février est souvent particulièrement difficile. L'hiver semble interminable. Nous passons plus de temps à l'intérieur, ce qui peut nous donner l'impression d'être isolés de notre famille et de nos amis, facteur qui exacerbe la déprime de février.

QU'EST-CE QUE LE SOUTIEN SOCIAL?

Nous comptons sur le soutien social : c'est dans notre nature. Sans lui, notre santé mentale est à risque. Le soutien social peut venir de notre famille, de nos amis et de nos collègues, qui nous procurent un réconfort physique et psychologique. Ces personnes font partie de notre réseau de soutien social. Ce sont des gens en qui nous avons confiance, à qui nous pouvons demander de l'aide et qui peuvent nous apporter du réconfort et du soutien sur le plan émotif.

POURQUOI LE SOUTIEN SOCIAL EST-IL IMPORTANT?

Le soutien social présente de nombreux avantages pour la santé mentale. Le soutien social peut nous protéger des effets néfastes du stress excessif et constitue une partie essentielle de la santé mentale. Il peut susciter en nous un sentiment d'appartenance, accroître notre confiance en nous et, dans les situations difficiles, le soutien fourni par les autres peut réduire les symptômes du stress et prévenir les maladies liées à ce dernier, y compris la dépression.

QU'EN EST-IL DE VOTRE RÉSEAU DE SOUTIEN?

Au fil du temps, notre réseau de soutien social peut s'éroder et devoir faire l'objet d'un renouvellement. Avoir des enfants, vivre un divorce, déménager ou éprouver des problèmes de santé peut diminuer la taille de notre réseau de soutien social. Si votre réseau ne compte plus qu'une ou deux personnes, il peut être temps de l'agrandir.

Voici des suggestions pour élargir et solidifier votre réseau de soutien social :

1. **Participez à une activité physique de groupe**. Vous y rencontrerez des gens et vous améliorerez ainsi votre santé psychologique et physique.
2. **Devenez bénévole**. En aidant les autres, en consacrant du temps à une cause et en faisant des gestes bienveillants, vous pouvez atténuer les effets du stress.
3. **Renouez avec d'anciens amis**. Le soutien social ne nécessite pas toujours une rencontre en personne. Les réseaux sociaux sont un excellent moyen de garder contact avec des gens, mais tâchez de ne pas passer trop de temps dans Internet. Rappelez-vous que rien ne peut remplacer le contact humain.
4. **Faites partie du réseau de soutien social de quelqu'un**. L'une des meilleures façons de recevoir du soutien d'autres personnes est de l'offrir soi-même. Trouvez les personnes dans votre vie qui peuvent se sentir isolées et détachées du monde. Téléphonez-leur ou envoyez-leur un courriel et invitez-les à prendre un café.

Égayez votre mois de février en offrant et en recevant du soutien social.

Vous voulez en savoir plus sur la gestion du stress ou sur la santé mentale? Inscrivez-vous aux ateliers « Le stress : ça se combat » et « Sensibilisation à la santé mentale et au suicide ».

Communiquez avec *Énergiser les Forces* ou avec le bureau de promotion de la santé de votre base ou de votre escadre.

UNE BELLE EXPÉRIENCE POUR L'ÉQUIPE DU CISM À CUBA

PHOTO : Capt Dennis Noel

Le Sdt Jean-Jérôme Ouellet renvoie la balle à l'équipe junior cubaine, au centre national d'instruction de Cuba.

Sept joueurs de volley-ball ont vécu leur première expérience de jeu contre des adversaires habiles d'une équipe de l'étranger, le 1er décembre 2013, lors du séjour à Cuba de 16 volleyeurs des FAC.

L'équipe masculine de volley-ball du Conseil international du sport militaire (CISM) s'est entraînée avec des volleyeurs d'élite cubains et s'est mesurée à l'équipe cubaine dans le cadre d'un entraînement de cinq jours qui s'est tenu à La Havane, à Cuba.

« L'entraînement avec les Cubains s'est révélé une excellente expérience et nous a permis de faire connaître nos athlètes dans le monde », explique le major Craig Johnston, entraîneur du CISM. « Nous avons acquis beaucoup de connaissances et d'expérience qui nous seront utiles lors des tournois auxquels nous participerons cet hiver, de même qu'au Championnat mondial militaire de volley-ball de 2014. »

Puisqu'ils maintiennent une très bonne forme physique, les athlètes des FAC ont pu remporter la moitié des parties jouées durant la semaine. Ce succès est aussi attribuable à l'aptitude des joueurs, à leur travail acharné et à leur dévouement à l'équipe.

« De retour au Canada, notre équipe a raison d'être fière de son succès, ainsi que de sa représentation diplomatique du CISM et des Forces armées canadiennes », affirme le Maj Guillaume Tremblay, chef de l'équipe. « Il s'agit probablement du meilleur résultat qu'ait obtenu notre équipe du CISM contre les Cubains depuis 2006. »

L'entraînement à Cuba a permis de préparer les athlètes des FAC en vue du Championnat mondial militaire de volley-ball, qui se déroulera en juillet à Rio de Janeiro, au Brésil.

Pour en savoir plus sur l'équipe masculine de volley-ball du CISM, visitez sa page Facebook, au **www.facebook.com/CISMvolleyballCanada**, et sa page Twitter, au **www.twitter.com/CISMvolleyball**.

DES CONSEILS D'EXPERT :
Compter ses pas

Q : On m'a recommandé de faire au moins 10 000 pas par jour et de les compter à l'aide d'un podomètre. Je m'en suis donc procuré un et je trouve ce petit dispositif excellent pour la motivation. J'aime bien marcher, mais j'aime aussi faire d'autres activités, comme du cardiovélo et de l'aviron, lors desquelles mon podomètre n'est toutefois pas très utile. Y a-t-il un outil ou un tableau qui permet d'estimer le nombre de pas correspondant à diverses activités? Merci,

Le sergent Lamarche

R : Tout d'abord, félicitations, Sgt Lamarche, d'avoir adopté un mode de vie actif. Voilà qui sera avantageux pour votre qualité de vie.

Il existe de nombreuses tables de conversion qui permettent d'estimer le nombre de pas correspondant à diverses activités. Toutefois, il faut noter qu'il s'agit toujours de calculs approximatifs qui varient selon la source consultée. Ne vous attardez pas trop aux chiffres. L'important, c'est de maintenir un mode de vie actif.

Voici quelques exemples qui s'inspirent de l'équivalent métabolique du *Compendium d'Ainsworth*. Ceux-ci indiquent le nombre de pas correspondant à *une minute* consacrée à faire les activités suivantes :

Exercice aérobique – modéré	**175**
Hockey – une partie	**290**
Exercice aérobique – intense	**210**
Arts martiaux – tous	**300**
Badminton – une partie	**200**
Racquetball – une partie	**290**
Basketball – une partie	**185**
Patin à roues alignées	**290**
Vélo – stationnaire (modéré)	**200**
Aviron – intense	**250**
Vélo – route – (10 km/h)	**115**
Course – un kilomètre toutes les 8 min	**175**
Vélo – route – (15 km/h)	**170**
Course – un kilomètre toutes les 7 min	**260**
Vélo – route – (20 km/h)	**230**
Course – un kilomètre toutes les 6 min	**290**
Vélo – route – (25 km/h)	**290**
Course – un kilomètre toutes les 5 min	**330**
Vélo – route – (30 km/h)	**350**
Course – un kilomètre toutes les 4 min	**360**
Ballon-balai – une partie	**200**
Course – un kilomètre toutes les 3 min	**550**
Entraînement en circuit – modéré	**125**
Soccer – une partie	**290**
Entraînement en circuit – intense	**230**
Balle molle	**145**
Ski de fond – 8 km/h	**260**
Cardiovélo – intense	**400**
Ski de fond – 13 km/h	**360**
Squash	**360**
Exerciseur elliptique – modéré	**145**
Natation – tous les styles	**348**
Golf – sans voiturette	**150**
Volley-ball	**232**
Patin à glace	**200**
Haltérophilie – intense	**175**

Health Promotion in the Canadian Forces
STRENGTHENING THE FORCES
ÉNERGISER LES FORCES
Promotion de la santé dans les Forces canadiennes

UNE SÉRIE D'ARTICLES SUR LES CANADIENS QUI ONT REÇU LA CROIX DE VICTORIA : SOUVENIR, HOMMAGE ET CÉLÉBRATION DU PATRIMOINE MILITAIRE

Pour ce qui est de la vaillance au combat, les Canadiens sont incomparables. Dans le cadre de notre série d'articles sur les Canadiens récipiendaires de la Croix de Victoria, nous vous présentons les exploits extraordinaires du sergent Edward Holland, héros de la guerre des Boers, et du capitaine Billy Bishop, du Royal Flying Corps, as de l'aviation de la Première Guerre mondiale. La série vise à souligner le travail individuel de nos plus courageux et de nos meilleurs soldats, qui inspirent les militaires de l'Armée canadienne, de la Marine royale canadienne et de l'Aviation royale canadienne d'aujourd'hui.

Edward James Gibson Holland naît à Ottawa, en Ontario, le 2 février 1878. Jeune homme, il s'enrôle dans le 5th Princess Louise Dragoon Guards de la milice. Peu après le début de la guerre en Afrique du Sud (de 1899 à 1902), il se joint aux Royal Canadian Dragoons.

Le 7 novembre 1900, à Liliefontein, près de la rivière Komati, un nombre imposant de commandos boers cherchent à encercler une colonne britannique en retraite dont l'arrière-garde est constituée de deux formations des Royal Canadian Dragoons et de deux canons de douze livres de la batterie D de la Royal Canadian Field Artillery. Le sergent Holland est aux commandes d'une mitrailleuse Colt qui fait feu entre les deux canons et qui contribue ainsi à tenir les Boers à distance. Lorsque sa mitrailleuse s'enraye, le Sgt Holland en retire calmement le canon brûlant, qu'il met sous son bras, se met à courir, capture un cheval, puis prend la fuite.

Puisqu'il contribue à protéger les canons de douze livres et empêche l'ennemi de se servir de sa mitrailleuse, le sergent Holland reçoit la Croix de Victoria, l'une des trois remises pour souligner des faits d'armes distincts lors de cette action militaire.

Après son retour au Canada, le Sgt Holland devient officier de son ancienne unité, le 5th Princess Louise Dragoon Guards. Au cours de la Première Guerre mondiale, il commande une batterie de mitrailleuses motorisées et sert en France avec la Force expéditionnaire du Canada durant un an. Le Sgt Holland rend l'âme le 18 juin 1948, à Cobalt, en Ontario.

CITATION

« Le sergent Holland s'est formidablement bien acquitté de sa mission aux commandes de la mitrailleuse Colt, en tenant les Boers loin des deux canons de douze livres, grâce à ses tirs à courte portée. Lorsqu'il s'est aperçu que l'ennemi était trop proche de lui pour qu'il puisse s'enfuir avec le chariot parce que son cheval avait été atteint, il a soulevé calmement le canon de son arme, l'a mis sous son bras et a pris la fuite. »

London Gazette, nº 27307, le 23 avril 1901

Le Sgt Edward Holland

PHOTO : Bibliothèque et Archives Canada

Le Capt William Avery Bishop

William Avery Bishop naît à Owen Sound, en Ontario, le 8 février 1894. Lorsque la Grande Guerre éclate, il est cadet au Collège militaire royal de Kingston.

Il s'enrôle dans le 9th Mississauga Horse de la Force expéditionnaire du Canada, le 30 septembre 1914, après quoi il se joint au Royal Flying Corps. Le capitaine Bishop, qui a déjà reçu l'Ordre du service distingué et la Croix militaire, devient le tout premier aviateur canadien à recevoir la Croix de Victoria, obtenant cette décoration parce qu'il a mené seul une attaque matinale contre un aérodrome ennemi situé près de Cambrai, en France.

Le 2 juin 1917, le Capt Bishop aperçoit sept aéronefs au sol. Il en détruit trois, mais, plus tard, on lui attribuera la destruction des quatre autres appareils. Le Capt Bishop poursuit ses opérations aériennes jusqu'en août 1917, puis il retourne au front en juin 1918. Il se classe au deuxième rang des as de l'aviation de l'Empire britannique, accumulant 72 victoires officielles.

En parlant des exploits de son père, des années plus tard, Arthur Bishop écrira : « William Avery Bishop était une légende vivante. Ses exploits de premier as de l'aviation de l'Empire britannique ont donné lieu à des récits suscitant l'emballement et la fascination chez ceux qui étaient témoins de l'effroyable boucherie dans les tranchées boueuses regorgeant de vermine de la Première Guerre mondiale. »

Maréchal de l'air de l'Aviation royale du Canada lors de la Seconde Guerre mondiale, Billy Bishop inspire des milliers de jeunes hommes et de jeunes femmes à lutter pour la liberté. Il rend l'âme à Palm Beach, en Floride, le 11 septembre 1956.

CITATION

« En raison de sa bravoure, de sa détermination et de ses aptitudes exceptionnelles.

Le capitaine Bishop, affecté à une mission en solo, s'est d'abord dirigé vers un aérodrome ennemi; n'ayant aperçu aucun appareil allemand dans les environs, il a pris la direction d'un autre aérodrome, à cinq kilomètres au sud-est, ce qui veut dire au moins vingt kilomètres en territoire ennemi. Sept appareils se trouvaient au sol, et le moteur de certains tournait déjà. Le Capt Bishop a attaqué les avions d'une altitude d'environ quinze mètres, abattant un mécanicien qui tentait de lancer un des moteurs. Un avion a décollé, mais à peine avait-il atteint une altitude de 20 mètres que le Capt Bishop l'a criblé de quinze balles à très courte portée, provoquant son écrasement.

Un deuxième appareil a réussi à s'envoler, mais, à une distance de 55 mètres, Billy Bishop l'a transpercé de 30 projectiles, après quoi l'avion est tombé dans un arbre.

Deux autres avions ont alors quitté l'aérodrome. Le Capt Bishop s'est attaqué à l'un d'eux à 300 mètres d'altitude, vidant sur lui le reste de son chargeur à munitions. L'appareil s'est écrasé à 275 mètres de l'aérodrome. Ensuite, le Capt Bishop a vidé un chargeur complet sur le quatrième aéronef ennemi, puis est rentré à sa base.

Quatre éclaireurs ennemis, qui volaient à environ 300 mètres au-dessus du Capt Bishop, ont suivi ce dernier pendant presque deux kilomètres au cours de son voyage de retour, mais ils ne l'ont pas attaqué.

L'appareil du Capt Bishop a été très lourdement endommagé par des tirs de mitrailleuse au sol. »

London Gazette, nº 30228, le 11 août 1917

LE 424e ESCADRON donne l'impression que le sauvetage est un jeu d'enfant

Le travail d'équipe et l'entraînement ont permis à la 8e Escadre de la BFC Trenton d'effectuer un sauvetage courageux juste avant Noël. Cette mission de recherche et de sauvetage (SAR) couronnée de succès a suscité l'intérêt du public.

Le Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage – Trenton a reçu un appel du service des incendies de Kingston concernant une personne coincée dans une grue au-dessus d'un immense brasier au centre-ville de Kingston. Ne disposant pas des ressources nécessaires pour récupérer le grutier, le service des incendies a demandé l'aide du 424e Escadron de transport et de sauvetage (surnommé le Tigre) de la 8e Escadre.

En moins d'une heure, l'équipage d'un hélicoptère du 424 ETS a sauvé un homme souffrant de brûlures et en détresse coincé sur une petite plateforme au-dessus d'un regroupement de maisons en flammes, sous les yeux de centaines de témoins du sauvetage audacieux.

UN SAUVETAGE PÉRILLEUX

L'équipe de SAR s'est rendu compte de l'ampleur de l'incendie en s'approchant des lieux. Toutefois, lorsqu'elle a remarqué l'absence de fumée là où l'homme était coincé, l'équipe a volé directement vers l'extrémité de la grue. Le sergent Cory Cisyk, chef de l'équipe de SAR, est descendu à l'aide d'un treuil jusqu'au grutier. En quelques minutes, il a réussi à récupérer le blessé, après quoi on a hissé les deux hommes à bord de l'hélicoptère.

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

De telles missions sont principalement tributaires du travail d'équipe. Pendant que le Sgt Cisyk effectuait le sauvetage, le caporal Iain Cleaton, mécanicien de bord, assurait le fonctionnement du treuil et orientait le pilote et son copilote.

Le capitaine David Agnew, pilote du CH-146 Griffon, et le Capt Jean-Benoit Girard-Beauseigle, copilote, dirigeaient ensemble l'aéronef, se confiant les commandes en fonction de leur vue du sauvetage. Pendant que l'équipage du Griffon travaillait à maintenir l'hélicoptère dans une position idéale pour le sauvetage, le Sgt Cisyk tentait d'attacher le grutier à la sangle de sauvetage et de le hisser jusqu'à l'aéronef rapidement et en toute sécurité.

L'entraînement du mécanicien de bord était évident, vu la facilité avec laquelle il a atteint le grutier et l'a extirpé de la grue.

« Je suis profondément impressionné par le mécanicien de bord (le Cpl Cleaton). Il a montré à quel point il était doué », affirme le Sgt Cisyk. Selon le Cpl Cleaton, ces compétences sont attribuables à la grande quantité de séances d'entraînement auxquelles assistent les techniciens en SAR.

Le travail d'équipe n'a pas cessé une fois le grutier monté à bord de l'aéronef, précise le Cpl Cleaton.

« Les techniciens en SAR ont constaté l'état du blessé et vérifié s'il était capable de communiquer, poursuit le Cpl Cleaton. Le reste de l'équipe avait d'autres tâches à faire. Dès l'exécution de cette partie de la mission, nous avons dû sécuriser l'hélicoptère. Nous avions tous un travail à faire. Les pilotes nous ont descendus sur la plate-forme d'atterrissage (aire d'atterrissage d'hélicoptères à l'hôpital général de Kingston). J'avais la tête sortie de l'aéronef pour voir si la zone était dégagée. Après la récupération du grutier, nous n'avions pas le temps de discuter du sauvetage, car nous avions déjà amorcé une nouvelle étape du vol où nous devions tous nous acquitter de nos tâches individuelles. »

« Ensuite, nous devions nous rendre à Trenton, atterrir et faire le bilan. Une fois de retour à la base, on nous a adressé des félicitations, ajoute le Cpl Cleaton. Nous étions tous très heureux de la façon dont les membres de notre équipe avaient travaillé ensemble et de l'aboutissement heureux de notre mission. Pour nous, l'important était tout simplement de poursuivre notre travail. »

PHOTO : Ross Lees

Le Lgén Yvan Blondin (au centre), commandant de l'ARC, et l'Adjuc Patrick Young (à gauche) se trouvent en compagnie du Sgt Cory Cisyk, chef d'équipe de SAR, du Capt Dave Agnew, commandant d'aéronef, et du Cpl Iain Cleaton, mécanicien de bord, tous des membres de l'équipe du 424 ETS qui a effectué le sauvetage à Kingston.

DEFENCE ETHICS PROGRAMME — PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

Le Programme d'éthique de la Défense

Le choix de Josie

- Devine quoi, Madeleine! s'exclame Josie. Je viens tout juste d'apprendre que je vais pouvoir doter mon poste d'analyste en choisissant parmi trois candidats. Je suis tellement soulagée. Il a fallu un an la dernière fois pour doter ce genre de poste. Ça va vraiment diminuer le temps qu'il faut d'habitude pour embaucher quelqu'un ici!

- Formidable! répond Madeleine. Il y a tellement de travail à faire dans ta section. Est-ce que tu as une préférence parmi les candidats?

- Il y a une candidate qui se démarque, et semble être la bonne personne. Elle vient d'un autre ministère, mais elle a déjà travaillé ici, au MDN. C'est d'ailleurs ici qu'elle a acquis l'expérience en gestion de projet que nous cherchons. C'est exactement la personne qu'il nous faut. Elle s'appelle Stéphanie Mondrian. Est-ce que tu la connais, par hasard?

- Oui. Je l'ai rencontrée une fois en vitesse, mais je connais son conjoint, Rick, depuis des années. Nous avons eu une petite réunion sociale la semaine dernière, et il m'a dit que Stéphanie aimerait vraiment revenir à la Défense.

- Eh bien, je suis contente de le savoir! répond Josie.

- Tu aurais dû voir la tête de Rick quand il m'a annoncé que Stéphanie venait d'apprendre qu'elle était enceinte. C'est simple, il rayonnait! ajoute Madeleine, tout emballée.

Un peu plus tard, Josie, assise à son bureau, est troublée par sa conversation avec Madeleine. « Si la candidate est enceinte, elle ne sera avec nous que quelques mois avant de partir en congé de maternité pendant un an, pense Josie, et peut-être plus longtemps, si elle décide de ne pas reprendre le travail aussitôt après. Je ne suis pas certaine de pouvoir me permettre ça, compte tenu de tout le travail qu'il y a à faire ici. »

Josie réfléchit à ce qu'elle va faire.

À titre d'observateur, quels conseils donneriez-vous à ces personnes à la lumière de l'éthique de la Défense?

Faites parvenir vos commentaires au Directeur – Programme d'éthique de la Défense, à ethics-ethique@forces.gc.ca. Vos commentaires sont précieux, et serviront à mesurer l'efficacité de nos activités de sensibilisation.

N'hésitez pas à nous proposer des scénarios inspirés de vos expériences en nous les faisant parvenir par courriel, à ethics-ethique@forces.gc.ca.

Au sujet du scénario

En tant que gestionnaire responsable, Josie fait ce qu'elle peut pour s'attaquer à la lourde charge de travail de sa section, en suivant un processus de dotation pertinent pour déterminer la personne qui possède le meilleur ensemble de compétences nécessaires à l'emploi. Josie aurait pu légitimement choisir n'importe lequel des candidats, car tous les trois ont les compétences voulues, mais elle penche pour Stéphanie. Il est compréhensible que Josie ait un doute ou soit déçue à l'idée d'embaucher une employée qui se trouvera bientôt en congé pendant un an, ce qui créerait une situation difficile, mais le fait que Stéphanie est enceinte ne doit pas influer sur la prise de décision de Josie. Dans ces circonstances, si Josie modifie son choix en raison de la grossesse de Stéphanie lors de son évaluation des candidatures, sa décision fera preuve d'injustice à l'égard de Stéphanie en plus d'aller à l'encontre des mesures prises par le gouvernement du Canada afin de créer un milieu de travail juste et équitable. Du point de vue de l'éthique, cette décision manquerait aux trois principes du *Programme d'éthique de la défense* et serait contraire aux comportements attendus dans le cadre de ce dernier. Sans égard à la tension dans son milieu de travail, manifestement, Josie ne valoriserait pas la diversité; elle échouerait dans l'exercice éthique de ses fonctions et de ses responsabilités, et elle enfreindrait les lois, les politiques et les directives du gouvernement et du ministère. La décision d'embaucher Stéphanie au lieu des autres candidats constituerait un excellent exemple de la valeur qu'accorde le gouvernement à la bonne gestion, parce que cette décision tiendrait compte des répercussions actuelles et à long terme des gestes. En effet, cette décision permettrait de soutenir, par la parole et l'action, la politique de longue date du gouvernement en matière d'égalité en milieu de travail.

Ceux qui souhaitent obtenir de l'information pertinente et utile sur les questions relatives à l'embauche du personnel peuvent visiter le site intranet du personnel civil du SMA(RH-Civ), au **http://hrciv-rhciv.mil.ca/fr/index.page?**.

ADOPTEZ UNE PLANTE ET SOUTENEZ UNE BONNE CAUSE

Une modification récente de politique a obligé le MDN à se défaire de toute la verdure dans ses bureaux dans la région de la capitale nationale. Toutefois, grâce au réflexe rapide d'une des leurs, certains employés n'auront pas à dire adieu à la vie végétale dans leur milieu de travail.

Après avoir appris qu'on allait se débarrasser des plantes, Nathalie Lauzon, aidée du Directeur des langues officielles, a pris l'initiative de faire une offre en ligne pour acheter les 60 plantes de son immeuble. La chance lui a souri et elle les a toutes remportées.

Comme elle n'était pas en mesure de prendre soin à elle seule de toutes les plantes, Mme Lauzon a mis sur pied un programme « d'adoption » qui permet à ses collègues de travail de s'occuper de leurs plantes préférées du bureau. Le coût d'adoption minimal est de 20 $. Les employés ont le choix d'emporter leur plante chez eux ou de la laisser au bureau. La mesure de Mme Lauzon a été couronnée de succès! En moins d'une semaine après la période des Fêtes, les 60 plantes avaient été adoptées.

Tous les profits des adoptions serviront au fonds Sans limites, œuvre de bienfaisance des FAC qui vise à aider les militaires actuels ou à la retraite à composer avec des blessures et des maladies, visibles ou non, au moyen du sport et d'autres activités physiques exigeantes. À ce jour, on a amassé plus de 1 230 $.

Si vous souhaitez soutenir la mesure de Mme Lauzon, vous pouvez faire une offre dans le site Web de vente aux enchères du gouvernement, au **www.gcsurplus.ca**.

Aidée du Directeur des langues officielles, Nathalie Lauzon a pris les mesures nécessaires pour que son milieu de travail reste vert.

Gouvernement du Canada — Government of Canada — Canada

La sécurité est entre VOS mains!

SEMAINE DE LA SENSIBILISATION À LA SÉCURITÉ

DU 10 AU 14 FÉVRIER 2014

Security is in YOUR hands!

SECURITY AWARENESS WEEK

FEBRUARY 10-14, 2014

LE COIC MONTE LA GARDE

Le Centre de commandement intégré des Forces canadiennes (CCIFC) du Commandement des opérations interarmées du Canada (COIC) amorçant sa deuxième année en tant que centre opérationnel des FAC à l'œuvre 24 heures par jour, sept jours par semaine, il est important de signaler aux FAC qu'elles doivent transmettre au CCIFC des renseignements opérationnels et stratégiques. On analysera ces renseignements et on les communiquera aux hauts dirigeants militaires appropriés.

LES DÉBUTS DU CCIFC

Grâce au COIC, le lieutenant-général Stuart Beare, commandant de l'organisme, souhaitait pouvoir prévoir les opérations futures, préparer les FAC à faire face aux imprévus et mener les opérations avec efficacité.

Le CCIFC a beaucoup évolué et a fait d'énormes progrès dans le cadre de la transformation. Il s'est avéré un élément essentiel du regroupement des éléments du commandement et du contrôle.

Créé à l'origine comme service de surveillance stratégique et opérationnelle issu des commandements précédents, le CCIFC s'est intégré au COIC, a évolué à ses côtés et est devenu la plaque tournante de la transmission d'informations entre les planificateurs du COIC et l'État-major interarmées stratégique (EMIS), les Forces opérationnelles interarmées du pays, les attachés de la Défense du Canada dans le monde et les forces qui y sont déployées.

Le COIC regroupe les forces opérationnelles et les éléments utilisés dans le cadre d'opérations, notamment le quartier général des forces opérationnelles interarmées régionales permanentes de Yellowknife, de Victoria, d'Edmonton, de Toronto, de Montréal et de Halifax, le Groupe de soutien opérationnel interarmées, dont le quartier général est situé à Kingston, et qui compte des unités partout au Canada, le Réseau international d'agents de liaison, de commandement et de contrôle, de renseignement et de nœuds de soutien et le quartier général situé à Ottawa. Le COIC effectue la gestion opérationnelle du commandement de la composante aérienne des forces interarmées, du commandement de la composante maritime, du quartier général de la 1re Division du Canada et de l'élément de coordination des opérations spéciales.

La surveillance assurée en tout temps par le CCIFC comprend une surveillance intégrée interarmées opérationnelle et stratégique, qui constitue une source d'information et qui permet au COIC de mener des opérations complexes. Le CCIFC n'est pas seulement en contact avec les forces déployées et les autres centres d'opérations des FAC, il communique également avec les centres d'opération fédéraux au pays, ainsi qu'avec de nombreux centres d'opérations alliés à l'étranger. Le CCIFC est sans pareil, puisqu'il est capable de surveiller plus de 20 systèmes classifiés et non classifiés afin de suivre la situation au pays et à l'étranger.

DES RENSEIGNEMENTS SUR LES OPÉRATIONS EN TOUT TEMPS

« L'efficacité du centre des opérations du COIC repose sur un cycle de surveillance de 72 heures des événements mondiaux et de leurs répercussions réelles ou possibles sur les opérations des FAC », explique le capitaine de frégate Kristjan Monaghan, directeur du CCIFC. « Dix-huit opérations se déroulent actuellement dans le monde. Le centre des opérations du COIC communique l'information pertinente aux dirigeants stratégiques et aux décideurs de l'EMIS, aux planificateurs opérationnels du COIC et aux équipes d'intervention tactiques au pays et dans le théâtre des opérations. »

Le cycle continu de surveillance du centre des opérations permet de faire en sorte que l'information opérationnelle et le renseignement soient transmis aux bonnes personnes dans un éventail de réseaux classifiés et non classifiés. Ces renseignements sont tirés des 24 dernières heures à la base, puis on les étudie au cours des 24 à 48 prochaines heures pour obtenir un portrait complet que les planificateurs du COIC utilisent pour prévoir, planifier et exécuter les opérations en cours et futures.

ÉPROUVER LES PROCESSUS

Après les efforts concertés déployés au cours de la première année afin de peaufiner ses paramètres opérationnels, le CCIFC était prêt à jouer son rôle dans le COIC afin de faire de l'op RENAISSANCE, l'intervention des FAC aux Philippines, une mission efficace et sans heurts.

À l'aide du grand éventail d'expertise interarmées de l'équipe de surveillance, le CCIFC a joué un rôle central dans les séances d'information à l'intention des équipes de commandement du COIC, et il s'est révélé un élément essentiel du rythme des activités quotidiennes, en traitant les RAPSIT que l'EICC envoyait et en produisant des rapports pour l'état-major de l'EMIS et du COIC. Le CCIFC a acquis la réputation d'être le service à consulter pour obtenir ou transmettre de l'information.

LA RÉPUTATION DE PRENDRE LE POULS DES OPÉRATIONS

Le but premier du CCIFC consiste non seulement à avoir à portée de main les renseignements essentiels et à les fournir lorsqu'on en fait la demande, mais également à se concentrer sur les événements mondiaux et à les analyser. Le centre des opérations du COIC est conçu pour suivre la situation, préciser les informations, mettre les autorités civiles et militaires en contact avec les équipes tactiques et veiller à ce que les renseignements opérationnels soient traités et diffusés de manière exacte, rapide et sûre. Lorsque des événements ont des répercussions directes sur les FAC ou pourraient influer sur celles-ci, le CCIFC veille à ce que les renseignements soient organisés, évalués et communiqués de façon à mettre de l'information à la disposition des hauts dirigeants des FAC.

PHOTO : M 1 Munro

Le Gén Tom Lawson, CEMD, le Lgén Beare, commandant du COIC, et les commandants adjoints et l'état-major du COIC assistent à la séance d'information quotidienne de bataille du COIC et du CCIFC, donnée par l'agent principal de l'équipe de surveillance du CCIFC.

PHOTO : Cplc Jasper Schwartz

Les hockeyeurs de l'équipe *Sans limites* et des USA Warriors se rétablissent de diverses blessures physiques ou psychologiques. Bon nombre d'entre eux ont des jambes et des bras artificiels et même des prothèses oculaires.

UNE PARTIE DE HOCKEY QUI A FAIT DU BIEN

Le caporal Yan Morin, du 1er Bataillon, Royal 22e Régiment, a passé des mois à combattre à l'extérieur du périmètre de sécurité dans la province de Kandahar, en Afghanistan. Il s'est battu contre les talibans régulièrement et, à deux reprises, il a été victime d'attaques à l'aide d'engins explosifs improvisés. Quatre ans plus tard, le militaire doit composer avec les cicatrices physiques et psychologiques laissées par ses périodes de patrouille sous le soleil cuisant de l'Afghanistan.

LE PROGRAMME

Le programme *Sans limites* est conçu pour les soldats, femmes et hommes, comme le Cpl Morin. Créé en 2006, *Sans limites* a pour objectif d'aider les militaires des FAC, actuels et anciens, qui doivent composer avec une blessure, apparente ou non. Le programme vise à permettre aux participants d'accepter leur nouvelle réalité en adoptant un mode de vie actif grâce à des activités physiques, récréatives ou sportives.

C'est dans cet esprit qu'a eu lieu la partie de hockey entre des participants au programme *Sans limites* et les USA Warriors. Le 16 décembre 2013, un groupe de 16 militaires et anciens combattants canadiens s'est rendu à Detroit, au Michigan, pour disputer une partie de hockey hors concours contre les USA Warriors, une équipe composée d'anciens combattants blessés des forces des États-Unis. La partie a eu lieu sur la patinoire extérieure du parc Comerica, où joue l'équipe des Tigers de Detroit. Le match figurait parmi les activités du festival Hockeytown Winter Classic, dont le point culminant était une partie de hockey extérieure entre les Maple Leafs de Toronto et les Red Wings de Detroit, le 1er janvier.

DES LIENS ENTRE CANADIENS ET ÉTATS-UNIENS

Le jeu entre les équipes canadienne et états-unienne s'est révélé intense; les hockeyeurs de l'équipe *Sans limites* et des USA Warriors ont joué de tout cœur pendant deux périodes. La partie s'est terminée par la marque de 7 à 2, l'équipe canadienne remportant la victoire. « Nous étions frères d'armes sur le champ de bataille et nous sommes toujours aussi unis. Ce lien puissant nous unira toujours », affirme le lieutenant colonel Ed Staniowski, entraîneur de l'équipe canadienne et gardien de but de la LNH à la retraite.

UNE PARTIE RASSEMBLEUSE

Le match de hockey a donné l'occasion à tous les participants de former une équipe avec d'autres personnes qui sont aux prises avec les mêmes problèmes qu'eux, d'établir un réseau de soutien et de faire un pas de géant vers leur guérison. Même si les participants souffrent de blessures très variées, les membres de l'équipe *Sans limites* doivent surmonter des difficultés semblables. Qu'ils apprennent à utiliser une nouvelle prothèse, qu'ils tentent de faire des activités qu'ils pratiquaient avant de subir des blessures graves, ou qu'ils essaient de composer avec des blessures liées au stress opérationnel, ils doivent s'adapter à un mode de vie radicalement différent. Passer du temps avec d'autres personnes qui vivent des difficultés semblables est une occasion en or, car ces soldats constatent qu'ils ne sont pas seuls, que d'autres ont vécu les mêmes épreuves et que des gens sont prêts à les aider.

Tout militaire canadien, actuel ou à la retraite, qui a subi une blessure physique ou psychologique peut recourir au programme *Sans limites*. Pour en savoir plus, consultez le **www.sanslimite.ca**, ou composez le 1-800-883-6094.

Afghanistan by the Numbers...

The Canadian Armed Forces' contribution to Canada's mission in Afghanistan has been broad and far-reaching, ranging from combat operations, to direct humanitarian assistance, to assisting with developing training institutions that build and sustain a capable and confident Afghan national security forces.

Learn more about the CAF mission in Afghanistan in the March issue of *The Maple Leaf*.

CAF Members deployed to Afghanistan for at least 30 days duration up until March 31:

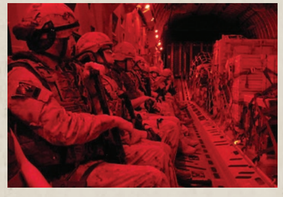
Le nombre de militaires canadiens déployés en Afghanistan pendant au moins 30 jours jusqu'au 31 mars :

OPERATION/TASK FORCE OPÉRATION/FORCE OPÉRATIONNELLE	Reg F Réguliers	Res F Réservistes	Totals Total
CCTM - AFGHANISTAN (OP ATTENTION) CCMF - AFGHANISTAN (OP ATTENTION)	1 835	356	2 191
OP ACCIUS (4975)	1	0	1
OP APOLLO	7 152	127	7 279
OP APOLLO - HALIFAX	0	2	2
OP APOLLO R933	0	1	1
OP ARCHER	431	27	458
OP ARGUS 6402	8	2	10
OP ATHENA	5 984	370	6 354
OP ATHENA MDT (6293) / OP ATHENA ECM (6293)	109	13	122
TF AFGHANISTAN / FO AFGHANISTAN	18 770	4 387	23 157
TF AFGHANISTAN - RC(SOUTH) FO AFGHANISTAN – CR(SUD)	238	85	323
TF AFGHANISTAN - RC(SOUTH) - CE4 FO AFGHANISTAN – CR(SUD) – CE4	110	16	126
TF KABUL (OP ACCIUS) / FO KABUL (OP ACCIUS)	2	0	2
Totals / Total	3 4640	5 386	**40 026**

1 First for the CAF: The first Canadian female in-theatre in Afghanistan,employed in a combat role on a combat mission.

Une première pour les FAC :
La première Canadienne à participer à une mission de combat en Afghanistan

PHOTO: MCpl/Cplc Robert Bottrill



CAF personnel, completing their tour of duty, sit and await their departure aboard the CC-177 Globemaster III strategic transport aircraft at Kandahar Airfield, Afghanistan, February, 19, 2009.

Des soldats canadiens qui ont terminé leur période de service patientent avant leur départ à bord d'un aéronef de transport stratégique CC-177 Globemaster III à l'aérodrome de Kandahar, en Afghanistan, le 19 février 2009.

Mail from Canada to Afghanistan (2005 to 2013)

Le courrier provenant du Canada à destination de l'Afghanistan (de 2005 à 2013)

	Kilogram Kilogrammes	Bags Sacs
2005	68 028	4 419
2006	209 633	12 107
2007	307 884	17 109
2008	365 256	19 898
2009	341 974	19 257
2010	370 464	20 714
2011	204 771	11 483
2012	73 586	4 308
2013	42 853	2 546

1 984 449 **111 841**

Note: The mail tracking system from which the majority of the above data was obtained came into effect in 2005 and mail stats for years 2002-2004 were not available.

Nota : Le système de suivi du courrier dont provient la majorité des données ci-dessus a été établi en 2005. Par conséquent, on ne dispose pas de données concernant le courrier livré pendant la période de 2002 à 2004.

L'Afghanistan en chiffres

La participation des FAC à la mission du Canada en Afghanistan s'est révélée d'une portée et d'une ampleur considérables. Les militaires canadiens ont mené des opérations de combat, dirigé des mesures d'aide humanitaire et contribué à la création d'établissements d'entraînement qui permettent de constituer et de maintenir des Forces de sécurité nationales afghanes efficaces et confiantes.

Personnel Support Programs staff civilians deployed:

Nombre de membres du personnel civil des PSP déployés :

1 200

Opportunities for education have increased with more than 13 000 schools now educating more than 9 000 000 children.

L'instruction est désormais plus accessible en Afghanistan, où plus de 13 000 écoles accueillent quelque 9 000 000 d'élèves.

Communities connected to the national electric grid increased by 600 per cent since 2003.

Le nombre de collectivités raccordées au réseau électrique a augmenté de 600 % depuis 2003.

Building roads: Over the course of the ISAF mission more than 24 000 km of roads and 75 km of railways have been constructed to enhance commerce and communications

Ouvrir la voie : Pendant la mission de la FIAS en Afghanistan, on a construit plus de 24 000 km de routes et 75 km de rails afin d'améliorer le commerce et les communications.

More than 2,600 km of fibre optic cables now connect Afghanistan's major cities.

Plus de 2 600 km de câbles à fibres optiques relient désormais les grandes villes d'Afghanistan.